

Des vies de francophones dans le Nouvel-Ontario. Analyse descriptive et interprétation relationnelle

Simon Laflamme

Volume 13, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1069934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société Charlevoix
Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1203-4371 (imprimé)
2371-6878 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laflamme, S. (2020). Des vies de francophones dans le Nouvel-Ontario. Analyse descriptive et interprétation relationnelle. *Cahiers Charlevoix*, 13, 143–218.
<https://doi.org/10.7202/1069934ar>

Résumé de l'article

L'étude de Simon Laflamme, sa huitième dans nos Cahiers, porte sur des entretiens qui ont été réalisés, il y a une vingtaine d'années, auprès de francophones d'une communauté du nord-est de l'Ontario. Ces données, analysées dans une optique relationnelle par Pierre Bouchard, avaient montré que les activités auxquelles s'adonnent les individus ont peu à voir avec les principes d'intention et d'intérêt qui animent la plupart des théories en sciences humaines. L'analyse récente d'un échantillon de ces entretiens qui a été opérée par Claude Vautier, toujours dans une perspective relationnelle, a permis de trier les notions de système, d'individu et d'événement. Il a semblé utile à Simon Laflamme de revenir vers ces données pour deux raisons : d'abord, pour les traiter en marge d'une hypothèse théorique afin de découvrir ce qu'elles révèlent sur la vie de francophones en situation minoritaire ; ensuite, pour interroger les conclusions théoriques précédentes à la lumière de ce travail empirique. Pour aborder nouvellement les données, l'auteur a eu recours à la textométrie, soit aux logiciels Alceste et Lexico. Ces analyses ont mis en évidence l'engagement communautaire, la vie familiale, le rapport au travail et le loisir. Sur le plan théorique, elles ont rappelé l'importance, pour les théories en sciences humaines, de combiner liberté et détermination, conscient et inconscient, raison et émotion, individu et société, dialectiques qui échappent aux théories dans lesquelles est à l'oeuvre un acteur rationnel, conscient, stratégique, guidé par l'intérêt.

**Des vies de francophones dans le Nouvel-Ontario.
Analyse descriptive et interprétation relationnelle**

SIMON LAFLAMME

Département de sociologie
Université Laurentienne

SOMMAIRE

1.	PROBLÉMATIQUE : UN ÉCHANTILLON FRANCO-ONTARIEN	145
2.	MÉTHODE	149
3.	ANALYSES TEXTOMÉTRIQUES	150
3.1.	Analyse avec Alceste : communauté, plein air, bénévolat, famille et économie	151
3.1.1.	Classe 1	151
3.1.2.	Classe 2	153
3.1.3.	Classe 3	155
3.1.4.	Classe 4	157
3.1.5.	Résumé de l'analyse avec Alceste	159
3.2.	Analyse avec Lexico : travail, communauté, famille et récréation	162
3.2.1.	Travail et communauté, puis famille et loisir (au croisement des axes)	165
3.2.2.	Une femme à part (dans le deuxième quadrant)	171
3.2.3.	Entre travail et communauté (dans le premier quadrant)	174
3.2.4.	Soigner ou enseigner (dans le troisième quadrant)	180
3.2.5.	Entre famille, travail, communauté et loisir (dans le quatrième quadrant)	184
3.2.6.	Sémiotique et vocabulaire structurant	192
3.3.	Deux analyses : des conclusions convergentes	196
4.	DE FRANCOPHONIE ET DE THÉORIE	197
4.1.	Des francophones du Nord-Est	198
4.2.	Des éléments de théorie	204
4.2.1.	Comment se manifeste la dialectique de la liberté et de la détermination ?	204
4.2.2.	Comment se manifeste la dialectique du conscient et de l'inconscient ?	207
4.2.3.	Comment se manifeste la dialectique de l'émotif et du rationnel ?	208
4.2.4.	Comment se manifeste la dialectique de la socialité et de l'individualité ?	210
4.2.5.	Comment s'articule la trialectique du système, de l'individu et de l'événement ?	212
5.	CONCLUSION	214
	ANNEXE	216

Des vies de francophones dans le Nouvel-Ontario. Analyse descriptive et interprétation relationnelle

1. PROBLÉMATIQUE : UN ÉCHANTILLON FRANCO-ONTARIEN

L'approche relationnelle en sciences humaines tire ses origines de la théorie des configurations de Norbert Elias¹ et de la démarche dialectique de Georg Simmel², mais on en trouve les premières expressions explicites chez Pierpaolo Donati³, Harrison C. White⁴, Guy Bajoit⁵, dans nos propres ouvrages⁶ et chez Mustafa Emirbayer⁷. Les thèses qui sont avancées ne sont pas identiques, mais elles partent d'un ensemble commun d'observations :

- i. il n'existe pas d'individu en dehors de la socialité ;
- ii. le rapport entre société et individualité est dialectique, les structures sociales agissant sur les individus et les individus agissant sur les structures sociales ;
- iii. il est analytiquement dangereux d'aborder les individus comme s'il s'agissait d'entités purement autonomes, rationnelles, conscientes, stratégiques et intéressées ;

1. Norbert Elias, *La Société des individus*, Paris, Fayard, 1991 [1897].

2. Voir, par exemple, George Simmel : *Le Conflit*, Paris, Circé, 1995 [extrait de *Soziologie*, 1908] et *Philosophie de l'argent*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 1999 [1900].

3. Pierpaolo Donati, *Introduzione alla sociologia relazionale*, Milan, Franco Angeli, 1983, et *Teoria relazionale della società*, Milan, Franco Angeli, 2000 [1991].

4. Harrison C. White, *Identity and Control : A Structural Theory of Social Action*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1992.

5. Guy Bajoit, *Pour une sociologie relationnelle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le sociologue », 1992.

6. Simon Laflamme, *La Société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Peter Lang, coll. « Worcester Polytechnic Institute ; Studies in Science, Technology and Culture », 1992, et *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.

7. Mustafa Emirbayer, « Manifesto for a relational Sociology », *The American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 2, 1997, p. 281-317.

iv. il est analytiquement dangereux d'aborder les sociétés comme s'il s'agissait d'entités prédéfinies dont la finalité est de commander aux actions individuelles.

Ces constats débouchent sur une intuition qui réunit les théories malgré leur diversité : les sciences humaines gagneraient à s'élever en abstraction et une bonne façon de le faire serait de se pencher sur ce sans quoi il n'y a ni société ni individualité, c'est-à-dire la relation.

Cette intuition représentait une critique des analyses qui abordent les individus ou les objets sociaux comme s'il s'agissait de substances autosuffisantes. Donati a offert, déjà au milieu des années 1980, quelques travaux empiriques qui lui ont permis d'illustrer l'essence relationnelle de phénomènes, notamment celui de l'agir familial⁸, et ainsi de justifier son antisubstantialisme.

Cette intuition, pareillement, constituait une dénonciation du paradigme dominant en sciences humaines, celui qui se révèle dans les théories de l'action où tout individu fait ce qu'il fait de manière intentionnelle, en fonction de son intérêt, donc de façon stratégique, consciente et rationnelle. Un des premiers travaux empiriques sur lesquels cette mise en question a pu prendre appui est celui de Pierre Bouchard⁹. Dans le but de mettre à l'épreuve cette analytique utilitariste, tout en vérifiant les hypothèses d'une modélisation relationnelle, Bouchard a mené des entretiens auprès de 11 femmes et 19 hommes d'une communauté du nord-est de l'Ontario, tous des francophones. Il a interrogé ces personnes sur les diverses activités de leur vie, les questionnant sur ce qui les avait conduites à faire ce qu'elles avaient fait. Son protocole était dessiné pour saisir ce qui se rapporte au bénévolat, aux passe-temps et à toute autre activité (voir l'annexe). Sa

8. Pierpaolo Donati, « Famiglia e comunicazione in una società relazionale complessa, in "Sociologia della comunicazione" », vol. 3, n° 5, 1984, p. 43-72, et « Famiglia, servizi e reti informali, in ISTAT, Annali di Statistica », a. 115, série IX, vol. 6, 1986, p. 253-281.

9. Pierre Bouchard, « Théorie de l'action et parcours de vie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 1, n° 2, 2006, p. 67-114. L'article est issu d'un mémoire de maîtrise en sociologie soutenu en 2000 à l'Université Laurentienne : « Contribution à la critique de la rationalité utilitaire. Pour un modèle de remplacement des théories de l'action humaine ».

technique d'entretien favorisait autant que possible les réponses qui avalisaient la thèse d'un acteur rationnel ; elle comportait des invites comme les suivantes :

- *Mais, vous autres, personnellement, ça vous donne quoi*¹⁰ ?
- *Vraiment, qu'est-ce que ça t'a apporté*¹¹ ?
- *Vous aviez sûrement un certain intérêt*¹² ?
- *Qu'est-ce que ça vous donnait, ça vous a apporté, disons*¹³ ?
- *Je veux savoir un peu ce qui te motive*¹⁴.

Ses résultats ne lui ont pas permis de repérer l'humain dont se sont dotées les théories de l'action pour décrire les phénomènes humains.

L'interprétation des données montre bien [...] qu'on déforme la réalité quand on prétend que l'acteur est rationnel, autonome, libre, intentionné et motivé par ses intérêts. Il s'agit là, au mieux, d'éventualité ; on n'a certainement pas affaire à une loi. [...]

L'analyse que nous venons d'effectuer montre bien, d'une part, que la complexité de la réalité de l'action humaine ne peut être réduite à sa dimension rationnelle et, d'autre part, que si l'acteur est utilitaire, cela ne se révèle certainement pas dans un calcul avantageux des gains et des pertes.

En fait l'action résulte d'un ensemble de facteurs, d'éléments, pour l'essentiel inconscients ou imposés à l'acteur, qui, par le produit de cette combinaison, spécifique à une période historique précise, ne consistent pas en un choix, mais en un résultat, dans l'action. L'acteur est un être émotionnel qui, dans chacune de ses relations, agit sur les structures qui le déterminent¹⁵.

Les données de Bouchard renferment une grande richesse. Aussi quelque dix-sept ans plus tard, Claude Vautier en extrait-il six entretiens pour exposer à l'empirie le modèle trialectique

10. « Vous » est au pluriel parce qu'il est question d'un ensemble de personnes auquel appartient l'interlocuteur.

11. L'enquêteur, ici, tutoie le participant.

12. L'enquêteur, ici, vouvoie le participant.

13. L'enquêteur, ici, vouvoie le participant.

14. L'enquêteur, ici, tutoie le participant.

15. Pierre Bouchard, « Théorie de l'action et parcours de vie », *op. cit.*, p. 109-110.

qu'il a développé, poussant un peu plus loin l'interprétation de Bouchard¹⁶. Il retient, dans les propos qui sont tenus, quatre thématiques : l'engagement communautaire, le départ des enfants, la maladie et la profession. Dans le modèle qu'il a conçu, sont interreliées trois catégories analytiques : l'individu, l'événement et le système. Ses analyses permettent à Vautier de mettre au clair une intuition sociologique :

[D]ans les quatre événements retenus, l'engagement communautaire, le départ des enfants, la maladie et un événement professionnel, le système est un substrat indispensable et, surtout ou plutôt, incontournable, c'est-à-dire dont la présence est *a priori*. Il n'est ni individu, ni événement sans qu'il y ait un système, puisque celui-ci est consubstantiel et à l'individu, et à l'événement. Le caractère relationnel de la société se lit ici¹⁷. [...]

Ma conclusion est que, dans la trialectique générale [...] la présence de l'événement dans la relation joue un rôle un peu plus marqué que celle des deux autres catégories analytiques. [...] Il y a là une certaine logique : en dehors d'un événement marquant pour tel ou tel individu (voire pour l'ensemble de la collectivité), la dialectique entre l'individu et le système « fonctionne » de façon routinière. [...] Les règles du jeu étant fixées, les individus s'y conforment plus ou moins, bénéficiant tout de même du jeu qu'ils introduisent (ou repèrent) dans la règle... les caractéristiques des individus sont relativement stables à court terme, de même que les règles du système, si l'on n'introduit pas d'événements susceptibles de venir bousculer les routines liées des individus et du système¹⁸.

Les données de Bouchard, à la suite d'analyses respectueuses de l'empirie, ont permis de dénoncer deux fois l'axiomatique des théories de l'action et elles ont obligé à accorder quelque crédit à une approche relationnelle. Leur interprétation a rappelé des truismes que toute science sociale devrait endosser et qui sont

16. Claude Vautier, « Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 13, n° 1, 2017, p. 403-453.

17. *Ibid.*, p. 445.

18. *Ibid.*, p. 447.

pourtant inaccessibles à un grand nombre de théories : l'humain est libre et non libre, l'humain est conscient et inconscient, l'humain est émotif et rationnel ; socialité et individualité se comprennent dialectiquement ; socialité et individualité sont historiques de façon inhérente.

Ces données, si fécondes aient-elles été, recèlent toujours, à nos yeux, des matières fertiles. Il nous semble opportun, entre autres, d'examiner cet échantillon de Franco-Ontariens pour en comprendre les vécus, les activités, pour en saisir les représentations dans un environnement minoritaire. Il nous semble souhaitable, à cette fin, de recourir à la textométrie pour demeurer au plus près du discours, pour se tenir loin, dans un premier temps, des modélisations hautement théoriques. Pour donner suite à cette nouvelle exploration, nous entendons revenir sur les conclusions de Bouchard et de Vautier en posant les questions suivantes :

- comment se manifeste la dialectique de la liberté et de la détermination ?
- comment se manifeste la dialectique du conscient et de l'inconscient ?
- comment se manifeste la dialectique de l'émotif et du rationnel ?
- comment se manifeste la dialectique de la socialité et de l'individualité ?
- comment s'articule la trialectique du système, de l'individu et de l'événement ?

Cette nouvelle exploitation des données de Pierre Bouchard a ainsi un double objectif : d'abord, à l'aide de la textométrie, examiner les entretiens que Pierre Bouchard a réalisés pour découvrir ce qu'ils révèlent, en deçà du questionnement théorique relationnel, sur les membres d'une communauté franco-ontarienne ; ensuite, à partir de cette nouvelle analyse, revenir sur les travaux théoriques de Pierre Bouchard et de Claude Vautier et vérifier la pertinence de leurs conclusions.

2. MÉTHODE

Les analyses de Bouchard ont porté sur les propos de 30 individus

sélectionnés de façon non probabiliste ; il s'agit de personnes qui ont accepté de collaborer à l'enquête. Il nous a été possible d'obtenir la transcription de 24 d'entre eux¹⁹. Notre échantillon comprend 10 femmes et 14 hommes²⁰ dont l'âge moyen est de 44,3 ans²¹ ($s = 12,04$), la personne la plus jeune ayant 20 ans et, la plus vieille, 77. Dix-neuf de ces participants sont mariés²², 3 sont célibataires, 1 est divorcé et 1 autre est veuf ; ils sont 20 à avoir des enfants²³, et le nombre moyen d'enfants pour l'ensemble de l'échantillon est de 2,4 ($s = 1,79$), le chiffre oscillant entre 0 et 8. Onze (45,8 %) personnes n'ont pas fait d'études au-delà du cours secondaire ; 6 (25,0 %) ont obtenu un diplôme de niveau collégial et 7 (29,2 %) autres, un diplôme universitaire.

Le corpus de données textuelles comprend 199 614 mots²⁴. Les entretiens ont duré entre 45 et 90 minutes ; ils ont été enregistrés puis transcrits. Ils ont tous eu lieu dans le nord-est ontarien du 10 au 19 juillet 1998.

C'est sur cet échantillon et sur ces transcriptions que porteront nos analyses. En examinant ce corpus, nous tenterons de saisir ce qu'il en est de cet ensemble de francophones et nous essayerons d'apporter des réponses aux questions théoriques que nous avons soulevées.

3. ANALYSES TEXTOMÉTRIQUES

Nous recourons à la textométrie en employant, premièrement, le logiciel Alceste et, secondement, le logiciel Lexico. Ces deux outils informatiques abordent les écrits de manière différente. Nous nous attendons à ce que leurs analyses respectives livrent des résultats concordants, mais aussi à ce qu'elles conduisent à faire des nuances instructives.

19. Pour les six manquant, les enregistrements qui auraient pu nous permettre de corriger les transcriptions n'étaient pas disponibles.

20. Par rapport à l'échantillon initial, il manque une femme et cinq hommes.

21. Dans l'échantillon initial, la moyenne était de 45 ans.

22. Dans l'échantillon initial, il y avait 23 personnes mariées.

23. Ce chiffre était de 24 dans l'échantillon initial.

24. Il s'étend sur 449 pages à interligne simple, la police étant de taille 12 et les paragraphes étant séparés par un espace.

3.1 Analyse avec Alceste : communauté, plein air, bénévolat, famille et économie

Alceste décompose un corpus en phrases ou en segments de mots, en « unités de contexte élémentaires » ; il regroupe ensuite les mots en tenant compte de la façon dont le vocabulaire, ordonné en valeur de chi-carré, est distribué dans ces unités de contexte et en les reliant entre elles dans une logique « hiérarchique descendante », c'est-à-dire en sélectionnant des classes de mots qui sont représentatives²⁵. Dans cette opération, le logiciel peut traiter des variables ; nous lui avons demandé de prendre en considération l'individu, l'âge, le sexe, l'état matrimonial et le niveau d'instruction.

L'analyse a subdivisé le corpus en 5 149 unités de contexte élémentaires. Elle a réparti 67 % d'entre elles dans quatre classes, n'étant pas à même d'incorporer les 33 % restant.

3.1.1 Classe 1

La première de ces classes englobe 1 403 unités, soit 41 % de celles qui ont été catégorisées. Son vocabulaire dominant est le suivant par ordre décroissant de la valeur du chi-carré : communaut+²⁶ ($\chi^2 = 81$), conseil+ ($\chi^2 = 77$), niveau ($\chi^2 = 70$), gens ($\chi^2 = 69$), enseignement ($\chi^2 = 67$), cote ($\chi^2 = 64$), francais ($\chi^2 = 59$), enseigner ($\chi^2 = 56$), education ($\chi^2 = 52$), poste ($\chi^2 = 50$), journalis+ ($\chi^2 = 48$), comite ($\chi^2 = 47$), secondaire ($\chi^2 = 44$), aspect ($\chi^2 = 42$), centre ($\chi^2 = 42$), service ($\chi^2 = 42$), domaine ($\chi^2 = 40$), systeme ($\chi^2 = 39$), interesser ($\chi^2 = 38$), alors ($\chi^2 = 37$), politique ($\chi^2 = 35$), physique ($\chi^2 = 34$), administrat+ ($\chi^2 = 34$), interet ($\chi^2 = 32$) et universit+ ($\chi^2 = 30$).

Voici cinq illustrations d'unités de contexte élémentaires où les mots en caractère gras présentent une valeur du chi-carré positive dans la classe :

25. Valérie Delavigne, « Alceste, un logiciel d'analyse textuelle », HAL, Archives-ouvertes, Texto ! Textes et Cultures, Institut Ferdinand de Saussure, 2003, pp.n.a, id : hal-00924168, soumis le 6 janvier 2014, hal.archives-ouvertes.fr/hal-00924168/document, site consulté en janvier 2019.

26. Le signe « + » indique que les formes sont rassemblées sous ce radical : communauté, communautés, communautaire...

– [...] bien **peut-être** du **côté** des **sports**, là, les **gens communautaires**... [nom de lieu]-[nom de lieu], maintenant, avec l'école, ont leur **centre communautaire**.

– Mhm.

– Eeh... Opas[atika], quand on a des activités **et** que **c'est** pour les **écoles**, ils disent que **c'est** trop loin, que **ça** coûte trop cher d'autobus eeh...

(Unité 4 051, I-23, femme, 52 ans, mariée, diplôme d'études collégiales)

[...] après un an eeh... d'un stage assez **difficile** eeh... **dans** une **école secondaire** **dans** la **région** de **Sudbury** eeh... mon **chef** eeh... de **français**, à ce moment-là, parce qu'il était **dans** la **section français** eeh... m'avait **conseillé** de eeh... quitter l'**enseignement**.

(Unité 473, I-6, homme, 50 ans, marié, diplôme d'études universitaires)

– OK.

– La **foi** chez les **adultes**.

– La **foi** chez les **adultes**.

– Oui. Puis eeh... Au **niveau** du **diocèse**, j'**applique** au **niveau** de... de l'**association** **diocésaine**, ça ; **c'est**... **c'est** en **relation** avec les **Chevaliers** de **Colomb**.

– OK.

– Je suis [**titre administratif**] de **ça**.

(Unité 3 779, I-22, homme, 58 ans, marié, diplôme d'études universitaires)

[...] de la **Cité**. Les **gens** de... Il me semble que les **gens** de la **Cité** **avaient** une **philosophie** eeh... **qui** n'est... **qui** était pas pour **rencontrer** les besoins de l'**élève**, mais **rencontrer** les besoins d'un **système**.

(Unité 1 636, I-10, homme, 46 ans, marié, diplôme d'études universitaires)

[...] puis **ou** **qui** **existent** **déjà** ; nous autres, notre mandat, **c'est** de donner les **services** du **côté** eeh... **culturel**, **artistique** ; **donc** on a un **comité** de programmation eeh...

(Unité 3 938, I-23, femme, 52 ans, mariée, diplôme d'études collégiales)

La classe 1 subit l'influence des individus 22 ($\chi^2 = 310$)²⁷, 15 ($\chi^2 = 132$)²⁸ et 6 ($\chi^2 = 121$)²⁹ ; les chi-carrés associés à ces personnes sont, en fait, supérieurs à ceux qui correspondent aux mots : la valeur la plus élevée qui soit reliée au vocabulaire est celle du mot « communaut+ » ($\chi^2 = 81$) et elle est près de quatre fois plus faible que celle du participant 22. Les individus 23 ($\chi^2 = 42$)³⁰, 10 ($\chi^2 = 34$)³¹ et 29 ($\chi^2 = 22$)³² influent aussi sur cette classe, mais à un degré inférieur. Cinq de ces six personnes sont de sexe masculin³³ ; trois d'entre elles ont la cinquantaine ; quatre ont fait des études universitaires et cinq ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires ; elles occupent toutes des fonctions notables.

3.1.2 *Classe 2*

La deuxième classe se construit sur 530 unités qui comptent pour 15 % des segments qui ont pu être intégrés. Les principaux mots, en valeur décroissant du chi-carré, viennent dans cet ordre : heure ($\chi^2 = 180$), hiver ($\chi^2 = 134$), matin ($\chi^2 = 129$), preparer ($\chi^2 = 102$), messe ($\chi^2 = 96$), auxiliaire ($\chi^2 = 88$), ski ($\chi^2 = 80$), club ($\chi^2 = 80$), peche ($\chi^2 = 75$), kilometr+ ($\chi^2 = 75$), piastres ($\chi^2 = 72$), chalet ($\chi^2 = 70$), demie ($\chi^2 = 69$), skidoo ($\chi^2 = 64$), ramasser ($\chi^2 = 64$), on ($\chi^2 = 59$), dimanche ($\chi^2 = 59$), isabelle ($\chi^2 = 59$), bingo ($\chi^2 = 54$), chaise ($\chi^2 = 54$), apres-midi ($\chi^2 = 54$), amener ($\chi^2 = 50$), lundi ($\chi^2 = 49$), trail ($\chi^2 = 49$) et raquette ($\chi^2 = 49$).

27. L'individu 22 est un homme de 58 ans, marié, diplômé d'université, qui enseigne dans une école élémentaire.

28. L'individu 15 est un homme de 20 ans, célibataire, diplômé du secondaire, qui exerce le métier de journaliste.

29. L'individu 6 est un homme de 50 ans, marié, diplômé d'université, qui est directeur de communications.

30. L'individu 23 est une femme de 52 ans, mariée, diplômée du collégial, qui est directrice générale d'un organisme.

31. L'individu 10 est un homme de 46 ans, marié, diplômé d'université, qui enseigne au secondaire.

32. L'individu 29 est un homme de 39 ans, divorcé, diplômé d'université, qui occupe des fonctions politiques.

33. Le chi-carré pour la modalité homme de la variable sexe est de 250.

Voici cinq illustrations d'unités de contexte élémentaires où les mots en caractère gras présentent une valeur du chi-carré positive dans la classe :

*Le monde, **on fait ça, à peu près trois fois** dans l'hiver. **Oui**. C'est vraiment... C'est vraiment le **fun, notre night ski**, là. C'est... Un **soir**, il neigeait ; c'était **clair**. **On** pouvait voir **loin, loin, loin dans...** en dessous des **branches**, comme si c'était l'**après-midi**.*

(Unité 203, I-4, femme, 56 ans, mariée, diplôme d'études secondaires)

*Puis que eeh... finalement, si tu étais bien **habillé**, si tu étais bien **organisé**, ta **journée**, elle pouvait être excellente. Puis c'était ça le **but**, là, de **partir en raquette pour quatre, cinq kilomètres**, une **journée**, ou **encore** faire de la **pêche** toute la **journée** ;*

(Unité 2 439, I-13, homme, 35 ans, marié, diplôme d'études universitaires)

*[...] **on regroupait des Filles d'Isabelle** pour servir la... la... aux **offices** ou... le **Jeudi saint**, c'est toujours les **Filles d'Isabelle** qui servaient la **messe** au **lavement des pieds**, cette affaire-là.*

(Unité 32, I-4, femme, 56 ans, mariée, diplôme d'études secondaires)

*Ça fait que si que je suis **disponible**, que j'ai pas d'autre **affaire**, puis que je feel bien, bien, il y a rien là. Un **soir**, ça peut être au **manoir** ; l'autre **soir**, une autre **journée**, dans le jour, ça peut être pour les **auxiliaires** de l'**hôpital** ;*

(Unité 190, I-4, femme, 56 ans, mariée, diplôme d'études secondaires)

*Quand c'est la **chasse**, là, je suis **debout à cinq heures le matin** ; **on**... je m'en vais à la **chasse, à la pêche**. Je vais à la **pêche au moins une fois par semaine**.*

(Unité 4 234, I-24, homme, 36 ans, marié, diplôme d'études collégiales)

La classe 2 porte nettement l'empreinte de la participante 4³⁴ : le chi-carré pour cette modalité de la variable individu atteint le

34. L'individu 4 est une femme de 56 ans, mariée, diplômée du secondaire, qui est ménagère.

chiffre de 606 ; la valeur la plus élevée pour un mot est de 180 et elle est attachée au vocable « heure ». Les individus 7³⁵ ($\chi^2 = 92$) et 13³⁶ ($\chi^2 = 30$) contribuent aussi à définir de manière significative le lexique de cette classe, mais avec une moindre incidence. On a ici une femme et deux hommes, la première étant âgée de 56 ans, les deux autres de 77 et de 35 ans ; la femme a fait des études de niveau secondaire, et, chez les deux hommes, l'un s'est retiré de l'école avant d'entreprendre le secondaire, l'autre a obtenu un diplôme de niveau universitaire ; la femme est ménagère, un homme a été contremaître dans une usine, le second homme est enseignant.

3.1.3 Classe 3

La troisième classe comporte 1 222 unités textuelles ou 36 % de celles qui sont incluses dans les assemblages. Par ordre décroissant de la valeur du chi-carré, le lexique majeur se présente ainsi : enfant ($\chi^2 = 94$), maison ($\chi^2 = 90$), mere ($\chi^2 = 69$), savoir ($\chi^2 = 59$), pas ($\chi^2 = 52$), parent ($\chi^2 = 48$), elle ($\chi^2 = 46$), petit ($\chi^2 = 44$), rire+ ($\chi^2 = 39$), aimer ($\chi^2 = 36$), je ($\chi^2 = 35$), soin ($\chi^2 = 35$), temps ($\chi^2 = 33$), trouver ($\chi^2 = 33$), rester ($\chi^2 = 32$), content ($\chi^2 = 32$), bien ($\chi^2 = 31$), seul ($\chi^2 = 30$), aller ($\chi^2 = 30$), chose ($\chi^2 = 30$), comme ($\chi^2 = 29$), bebe ($\chi^2 = 27$), penser ($\chi^2 = 27$), famille ($\chi^2 = 26$) et dire ($\chi^2 = 23$).

Voici cinq illustrations d'unités de contexte élémentaires où les mots en caractère gras présentent une valeur du chi-carré positive dans la classe :

C'est relaxant puis tu marches. Je ne pensais pas que j'allais aimer ça, là ; mais je pense que c'est plutôt juste pour la marche puis passer du temps avec mon père puis [prénom d'homme], mon mari ; so I guess c'est pour passer du temps avec les deux en même temps, là ;
(Unité 2 992, 1-16, femme, 21 ans, mariée, diplôme d'études secondaires)

35. L'individu 7 est un homme de 77 ans, veuf, qui a fait des études de niveau élémentaire et qui a été contremaître dans une usine.

36. L'individu 13 est un homme de 35 ans, marié, diplômé d'université, qui enseigne au secondaire.

– **Tu as donné toute ta vie à tes enfants, OK ? Est-ce que tu t'attends d'avoir quelque chose en retour ? Est-ce que tu as des attentes ?**

– **Moi, la seule chose que j'aimerais d'eux autres, là, c'est qu'ils soient... qu'ils soient de bonnes personnes.**

(Unité 2 674, I-14, femme, 43 ans, diplôme d'études secondaires)

– **Ils nous... Ils nous ont donné beaucoup.**

– **Oui.**

– **Puis on a donné beaucoup à nos enfants.**

– **OK. Donc ça va de ce côté-là.**

– **Oui, ça va de ce côté-là ; c'est une... c'est une... c'est naturel, c'est eeh...**

– **Mais, là, vous passez du temps, beaucoup de temps, avec vos parents, puis, je veux dire, vous en prenez soin aussi quand même.**

(Unité 3 850, I-22, homme, 58 ans, diplôme d'études universitaires)

Mais je veux dire... mais j'ai eu beaucoup d'aide, par exemple de ma mère. Elle était proche, elle était en bas, elle me faisait tous mes lavages, mes repassages.

(Unité 1 364, I-9, femme, 47 ans, diplôme d'études universitaires)

Puis quand ils te voient arriver là, ils sont tout contents, c'est des accolades et des baisers. [rire] C'est des becs puis des caresses. Puis, tu sais, comme à Noël, je leur avais tous fait des petits chocolats avec des petits bâtons à suçon, là. En tout cas, là, c'était assez beau de les voir faire.

(Unité 2595, I-14, femme, 43 ans, mariée, diplôme d'études secondaires)

Dans la classe 3, on note l'apport des individus 8³⁷ ($\chi^2 = 98$), 16³⁸

37. L'individu 8 est une femme de 49 ans, mariée, diplômée du collégial, qui est propriétaire d'un centre de soins.

38. L'individu 16 est une femme de 21 ans, mariée, diplômée du secondaire, qui est étudiante.

($\chi^2 = 72$), 31³⁹ ($\chi^2 = 66$), 14⁴⁰ ($\chi^2 = 44$), 5⁴¹ ($\chi^2 = 43$), 9⁴² ($\chi^2 = 34$), 18⁴³ ($\chi^2 = 16$), 12⁴⁴ ($\chi^2 = 14$) et 20⁴⁵ ($\chi^2 = 10$). Huit de ces neuf personnes sont des femmes⁴⁶, l'homme étant le participant pour lequel le chi-carré est le plus faible ; l'âge varie entre 21 et 52 ans, six participants étant dans la quarantaine ; une personne n'a pas obtenu son diplôme d'études secondaires, trois l'ont acquis, trois autres sont diplômées du collégial et encore deux autres sont diplômées de l'université ; dans cet ensemble, il y a un étudiant, quatre propriétaires d'entreprise, les autres exercent le métier de psychométricien, d'enseignant, d'auxiliaire en santé et de teneur de livre.

3.1.4 Classe 4

La quatrième classe, enfin, retient 276 unités, ce qui fait 8 % du corpus qui est pris en considération. Les mots dont les chi-carrés sont les plus élevés apparaissent dans cet ordre décroissant : payer ($\chi^2 = 206$), construction ($\chi^2 = 202$), moulin ($\chi^2 = 118$), vendu ($\chi^2 = 102$), entrepreneur ($\chi^2 = 102$), prix ($\chi^2 = 91$), chauffage ($\chi^2 = 80$), plomberie ($\chi^2 = 80$), pipeline ($\chi^2 = 68$), commencer ($\chi^2 = 61$), gerant ($\chi^2 = 57$), carton+ ($\chi^2 = 57$), papeterie ($\chi^2 = 57$), restaurant ($\chi^2 = 56$), bois ($\chi^2 = 53$), ferme ($\chi^2 = 49$), truck ($\chi^2 = 49$), chauffer ($\chi^2 = 49$), taxe ($\chi^2 = 46$), salaire ($\chi^2 = 46$), vendeur ($\chi^2 = 46$), commande ($\chi^2 = 46$), empecher ($\chi^2 = 46$), machines ($\chi^2 = 46$), papier ($\chi^2 = 42$) et magasin ($\chi^2 = 42$).

39. L'individu 31 est une femme de 48 ans, mariée, qui a fait quelques années du cours secondaire, qui est propriétaire d'une entreprise.

40. L'individu 14 est une femme de 43 ans, mariée, diplômée du secondaire, qui est teneuse de livres.

41. L'individu 5 est une femme de 52 ans, mariée, diplômée du secondaire, qui est infirmière auxiliaire.

42. L'individu 9 est une femme de 47 ans, mariée, diplômée d'université, qui enseigne à l'élémentaire.

43. L'individu 18 est une femme de 42 ans, célibataire, diplômée du collégial, qui est propriétaire d'une entreprise.

44. L'individu 12 est une femme de 32 ans, mariée, diplômée d'université, qui est psychométricienne.

45. L'individu 20 est un homme de 45 ans, marié, diplômé du collégial, qui est propriétaire d'une entreprise.

46. Le chi-carré pour la modalité femme de la variable sexe est de 291.

Voici cinq illustrations d'unités de contexte élémentaires où les mots en caractère gras présentent une valeur du chi-carré positive dans la classe :

*Je bûchais dans le **bois**, avec [prénom de personne]. Ouais. Anyways. Après ça, j'ai travaillé pour [prénom de personne], puis, après ça, là, [prénom de personne]... sur une **ferme**, bien c'est assez **dur**, c'est toutes sortes d'ouvrages ; puis, après, là, j'ai été chez nous, en **construction** ;*

(Unité 4 280, I-25, homme, 34 ans, célibataire, diplôme d'études secondaires)

*[...] dans le **bois**, tu avais beau **chauffer** une **machine**, tu es toujours **poussé** dans... Même si... si tu **arrêtes**, la **machine**, elle **arrête** pas. Là, au **moulin**, la **machine** s'en vient ; elle fait son rouleau ; toi, tu attends qu'il **finisse** puis eeh... **Mais** c'est **travailler** pareil.*

(Unité 1 869, I-11, homme, 38 ans, marié, diplôme d'études secondaires)

– Tout, là. Tout ce que **comprend** le fonctionnement d'un **restaurant**.

– **OK**. Là, tu as **commencé**, au début, comme... comme cuisinière.

– Comme cuisinière. Ensuite... **Après**, ça a été **vendu**, puis, la nouvelle **propriétaire**, elle voulait m'avoir comme **manager**. Là, c'est là que ça a ajouté les **commandes**, s'occuper du personnel, les **payer**, faire les **horaires**, tout ce que ça **comprend**.

(Unité 2 540, I-14, femme, 43 ans, mariée, diplôme d'études secondaires)

– [...] j'**ai** tout, tout **financé individuellement**.

– Puis ça, c'était le **restaurant**... Quel **restaurant** ?

– [Nom du restaurant]

– Ah oui ?

– Là-bas, là. On l'a **commencé** nous-mêmes, avec [prénom de personne], [adjectif possessif] [lien de parenté].

– Oui.

– On avait embauché [nom de personne] pour cont... **contracteur général**, et c'est nous qui a fait eeh...

(Unité 3 316, I-20, homme, 45 ans, marié, diplôme d'études collégiales)

*[...] puis j'**ai vendu** l'**idée** à la **chambre de commerce**. Et puis, ils ont **acheté** le paquet. Puis, moi, j'étais le eeh... le **vendeur**, si tu veux, ou le promoteur de...*

(Unité 559, I-6, homme, 50 ans, marié, diplôme d'études universitaires)

Dans la classe 4, on trouve la marque de l'individu 25⁴⁷ ($\chi^2 = 233$), puis, moindrement, celle des participants 24⁴⁸ ($\chi^2 = 56$), 19⁴⁹ ($\chi^2 = 34$), 11⁵⁰ ($\chi^2 = 17$) et 32⁵¹ ($\chi^2 = 12$). Tous sont des hommes⁵² ; ils ont entre 34 et 53 ans ; un seul parmi eux a fait des études postsecondaires et il a obtenu un diplôme de niveau collégial ; sur le plan professionnel, ce sont un charpentier, deux ouvriers d'usine, un entrepreneur en construction et deux propriétaires d'entreprise.

3.1.5 Résumé de l'analyse avec Alceste

Dans la première classe, le lexique et les illustrations mettent en évidence des représentations d'ordre communautaire et des préoccupations relatives à l'univers associatif et culturel ; elles signalent aussi un rapport au monde de l'enseignement, qui peut apparaître non seulement comme un agent de développement social, mais aussi comme un milieu de travail. L'ensemble révèle une reconnaissance de l'importance des institutions et des organismes, une connaissance de leur finalité en même temps qu'une lucidité critique envers eux. Le discours duquel proviennent les unités de contexte qui donnent à observer cette dimension est principalement celui d'hommes instruits dont les métiers sont prisés.

47. L'individu 25 est un homme de 34 ans, célibataire, diplômé du secondaire, qui est charpentier.

48. L'individu 24 est un homme de 36 ans, marié, diplômé du collégial, qui est propriétaire d'une entreprise.

49. L'individu 19 est un homme de 53 ans, marié, qui a fait quelques années du cours secondaire, qui est entrepreneur en construction.

50. L'individu 11 est un homme de 38 ans, marié, diplômé du secondaire, qui est ouvrier en usine.

51. L'individu 32 est un homme de 50 ans, marié, qui a fait quelques années du cours secondaire, qui est ouvrier en usine.

52. Le chi-carré pour la modalité homme de la variable sexe est de 41.

Dans la deuxième classe, les mots et les phrases révèlent aussi bien le plaisir de s'adonner aux activités de plein air qu'offre le milieu ambiant, avec ses saisons et ses forêts, que l'engagement des personnes envers leur communauté. Le milieu environnant suscite des joies qui, elles, animent des élans de générosité et de partage ; il provoque des rituels ; il invite l'habitant à faire corps avec lui, à en tirer le meilleur, à se poser à soi-même des défis. La communauté trouve en elle des personnes charitables qui assurent les rites religieux, qui donnent de leur temps pour soigner les vieillards et les malades. Ces personnes, ce sont des personnages d'exception comme cette femme de 56 ans qui domine le propos, mais aussi ces deux hommes qui se laissent imprégner par leur communauté et par leur habitat.

Dans la troisième classe, le vocabulaire comme les propos dépeignent la vie familiale ; ils la colorent des bonheurs qu'elle peut apporter, de l'entraide qu'elle peut susciter et des obligations auxquelles elle peut contraindre. Ils indiquent à quel point elle est centrale dans l'existence de plusieurs. Ils montrent que, souvent, elle suppose le don, des parents envers les enfants, des enfants envers les parents, mais sans vraiment que cela ait cours dans une logique de redevance. Les voix qui se font entendre sont essentiellement celles de femmes.

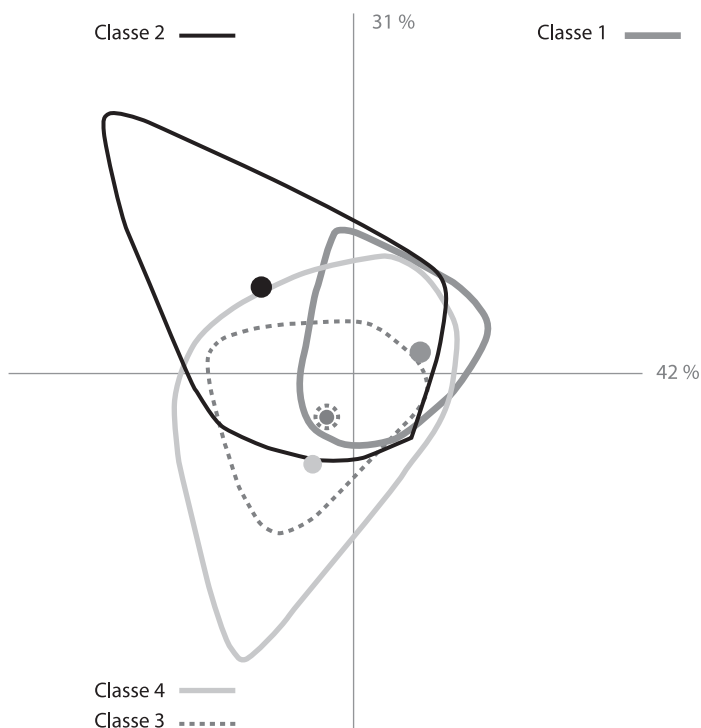
Dans la quatrième classe, le discours rappelle l'importance du travail, de tout ce qui a trait à l'économie. Il souligne qu'on est partiellement son métier, qu'on ne fait pas toujours ce qu'on aime, que le travail s'accompagne de contraintes, que vouloir être son propre patron comporte des risques, qu'il existe des instances décisionnelles pour tout ce qui a trait à l'économie. C'est avant tout de la bouche des hommes que viennent ces paroles.

L'observateur peut repérer ces quatre ensembles et mettre en lumière la sémiotique. Cependant, il n'a pas sous les yeux quatre univers séparés : en réalité, ce qui a trait aux organismes est relié à ce qui se rapporte aux loisirs extérieurs et au bénévolat, puis ces deux réseaux thématiques sont attachés à celui de la famille, lequel est bien arrimé à celui de l'économie. La figure 1 illustre bien

cette interconnexion des quatre classes : la classe 3 est entièrement enveloppée par la classe 4 ; la classe 1 trouve presque tout son espace dans les trois autres ; seules les classes 2 et 4 arrivent à se détacher quelque peu des autres dans le plan cartésien.

Figure 1

Analyse factorielle des correspondances en coordonnées
Figure générée par le logiciel Alceste



Valoriser, mais de manière avertie, les organismes communautaires, apprécier le climat et la forêt, donner une partie de soi à sa communauté, être familialement entre réjouissance et devoir, travailler dans des circonstances particulières, c'est là en condensé, si l'on s'en remet à cette analyse textométrique, ce

qui habite l'esprit de cet ensemble de francophones du Nord-Est ontarien auprès desquels les propos ont été recueillis. Cet esprit appartient à une communauté au sein de laquelle les stéréotypes sexuels sont visibles.

3.2. Analyse avec Lexico : travail, communauté, famille et récréation

Une analyse factorielle des concordances peut distribuer les modalités des variables sur un plan cartésien. Elle le fait après avoir construit un tableau lexical dont les lignes sont les formes du lexique et les colonnes, les modalités des variables. Au croisement d'une colonne et d'une rangée, on a alors une fréquence qui correspond à l'occurrence de la forme pour la modalité de la variable. Grâce à des logiciels, il est possible de traiter ces immenses tableaux et de calculer la distance entre chacune des combinaisons de textes. Le logiciel Lexico calcule cette distance en χ^2 . Les distances peuvent ensuite être disposées dans un plan en fonction d'axes factoriels⁵³.

Nous avons demandé au logiciel Lexico de créer une telle figure en prenant en compte la partition par individu et d'effectuer cette opération au seuil de probabilité de cinq pour les formes dont la fréquence minimale est de 10. Une fois que ce plan a été dessiné, nous avons coloré en jaune les boîtes qui représentent des femmes et en turquoise, celles qui désignent des hommes. C'est une telle distribution qu'on trouve à la figure 2.

Cette schématisation permet de faire cinq observations.

D'abord, elle montre que tous les individus, sauf un, occupent la partie droite de l'encadré si l'on trace de haut en bas une ligne pour séparer le rectangle en deux aires d'égale surface. L'individu

53. Pour une initiation à ce type d'opération, on peut lire le document d'André Salem, « Tutoriels pour l'analyse textométrique [Tutoriels] » (lexicometrica.univ-paris3.fr/numspeciaux/special8/tutoriel1.pdf, site consulté en janvier 2019) ; ou celui de Cédric Lamalle *et al.*, *Lexico 3. Outils de statistique textuelle* (SYLED – CLA2T, Université de la Sorbonne nouvelle – Paris 3, février 2003, lexi-co.com/ressources/manuel-3.41.pdf, site consulté en janvier 2019). On trouve un résumé de la technique dans Mélanie Girard et Simon Laflamme, *Le Meurtre du partenaire intime. Relation et émoraison*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Épistémè », 2018, p. 120-121.

4, une femme, se détache de tous les autres (il est, en fait, le seul qui soit installé dans le deuxième quadrant).

Deuxièmement, au croisement des deux axes, on note un ensemble de six individus : les femmes 14 et 23 ; les hommes 10, 11, 19 et 20. On peut s'attendre à trouver chez eux les énoncés les plus typiques de l'échantillon. (Ces personnes, bien que situées à proximité des axes, appartiennent aussi à des quadrants ; or, si l'on choisit de les grouper, il nous semble redondant de les associer également aux individus qui trouvent leur place dans les divers quadrants.)

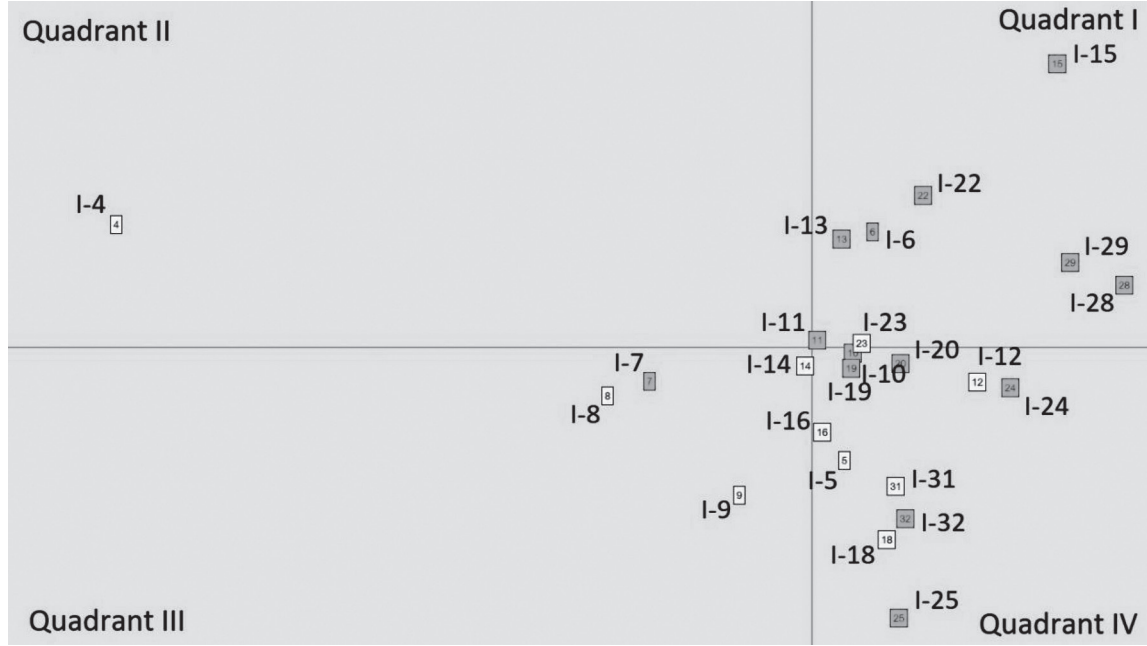
Troisièmement, dans le premier quadrant – celui du haut, à droite –, il n'y a que des hommes, les individus 6, 13, 15, 22, 28 et 29. Il y a probablement là un univers sémantique partagé.

Quatrièmement, dans le troisième quadrant – en bas, à gauche –, il y a un homme (individu 7) et deux femmes (les individus 8 et 9). Si le discours présente une dominante féminine, elle ne peut être que relative.

Cinquièmement, dans le quatrième quadrant – en bas, à droite –, il n'y pas de domination d'un genre sur l'autre ; les hommes et les femmes semblent avoir des préoccupations rapprochées.

On peut chercher à repérer ce qui caractérise les propos d'un individu en s'aidant du coefficient de spécificité. Cette statistique est calculée en prenant en considération la fréquence d'une forme chez un locuteur et en la relativisant par le nombre de locuteurs ; plus, donc, un chiffre positif est élevé, plus la forme à laquelle il correspond est spécifique à l'individu. Le logiciel Lexico produit ce coefficient et nous lui avons demandé de le générer pour la variable individus ; nous disposons donc d'une série de coefficients pour chaque personne par rapport à toutes les autres. À des fins de comparaison, nous avons construit des tableaux en retenant pour chaque participant les 20 formes pour lesquelles le coefficient de spécificité (CS dans les tableaux) était le plus élevé.

Figure 2
Analyse factorielle des correspondances générée par Lexico
Répartition des individus



3.2.1 Travail et communauté, puis famille et loisir (au croisement des axes)

Il nous semble que la meilleure façon d'entreprendre ces analyses est de débiter avec les cas qui, théoriquement, s'annoncent comme étant les plus typiques. Ce sont eux qu'on trouve dans le tableau 1. À gauche, il y a deux femmes ; à droite, quatre hommes.

Les deux mots qui caractérisent le plus la première femme (I-14⁵⁴) sont des adverbes de négation : « ne » et « n['] » ; les coefficients sont très élevés avec des valeurs respectivement de 45 et 32. Puis vient, en troisième lieu, le mot « livres », qui renvoie principalement au métier, à la tenue de livres⁵⁵, et qui se rapporte aussi à un hobby⁵⁶. Suivent le prénom d'un fils et celui de son conjoint. Les coefficients des autres formes sont plus faibles, ils signalent des préoccupations juridiques et elles sont liées à un engagement social contre les agressions sexuelles (« lois⁵⁷ », « loi⁵⁸ », « droit⁵⁹ »). Chez la seconde femme (I-23⁶⁰), les premiers mots sont « comité », « culturel » et « centre », et les coefficients, dans le même ordre, sont de 22, 17 et 16. La dame a participé

54. 43 ans, mariée, diplômée du secondaire, teneuse de livres.

55. Comme dans ces deux extraits : « *Au restaurant, c'était cook. Après ça : m'occuper des commandes, m'occuper du personnel, m'occuper des horaires, faire les livres. Tout, là. Tout ce que comprend le fonctionnement d'un restaurant* » ; « *Bien, là, moi, ça me mettait en retard dans mes livres. Bien, là, je les apportais à la maison pour les faire* ».

56. Comme dans cet extrait : « *Mais j'aime bien lire eeh... de la fiction, là, mais aussi sur la loi, des livres de loi, des livres de justice, jury duty, des affaires comme ça. Ça, c'est mes livres, ça. Pas, pas de romances...* »

57. Comme dans cet extrait : « *Bien, la pétition, la raison pour la pétition, c'est pour que des lois soient changées pour les agresseurs sexuels, parce que nos lois ne sont pas assez sévères* ».

58. Comme dans cet extrait : « *Parce que, moi, je trouve que c'est important de se battre pour cette loi-là parce c'est pour protéger nos enfants, là, nos petits-enfants, les handicapés, les femmes, même les hommes eeh... Puis il y en a beaucoup de ça, mais, la loi est...* »

59. Comme dans cet extrait : « *Parce que, juste pour te dire, un avocat m'a dit que... j'ai dit qu'on voulait faire une marche. Bien, moi, je voulais savoir si je pouvais me faire poursuivre. Puis il m'a répondu qu'on n'a pas le droit de marcher devant le garage d'un tel monsieur, parce qu'on n'avait pas le droit. J'ai dit : "on ne veut pas aller sur sa propriété, c'est pas pour lui, bien c'est pour lui inclus avec tous les autres agresseurs sexuels"* ».

60. 52 ans, mariée, diplômée du collégial, directrice générale d'un organisme.

Tableau 1

Vocabulaire spécifique des hommes et des femmes qui se situent près du croisement des axes dans le plan cartésien
(calculs tirés de Lexico)

Femmes				Hommes							
I-14		I-23		I-10		I-11		I-19		I-20	
Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS
Ne	45	Comité	22	Jeunes	15	Municipalité	16	Construction	12	Oui	14
N	32	Culturel	17	Et	9	Seulement	13	Comme	10	OK	11
Livres	17	Centre	16	Adultes	9	Essayer	11	Gars	9	Rire	10
PDFS ¹	15	Nom de lieu	15	Gens	7	Bois	10	Un	7	Ah	9
PDC ²	13	Auberge	13	Mains	7	Est	9	Des	7	Golf	9
Lois	9	Papa	12	École	7	Moulin	9	Rire	7	Tel	8
Parce	8	Spectacles	11	Faire	7	Quasiment	8	Parce	6	Bénévole	7
Droit	8	Squash	11	Films	7	Intéressé	8	NE ³	5	Organiser	7
Qu	7	Administration	11	Sais	6	C	8	So	5	Tes	7
Beaux	7	Communauté	10	Philosophie	6	Autobus	7	Belle	5	Il	6
Soient	7	Activités	9	Rencontrer	5	Serait	7	Prend	5	Club	6
Pas	7	Bénévoles	9	Difficile	5	Même	7	Font	5	Fait	6
Travailler	7	Mémère	9	Capable	5	Ça	6	Beaux	5	Restaurant	6
Restaurant	7	Comités	9	Étudiants	5	Aller	6	Nous	4	Jouer	6
Loi	7	Grands	8	Était	5	Hockey	6	Petits	4	Hockey	5
Elles	7	Salle	8	Francophones	5	Président	6	Loisirs	4	Employés	5
Handicapés	7	Pépère	7	Toujours	5	Ni	6	Alentour	4	Joues	5
Enfance	6	Avait	7	Tellement	4	Budget	5	Essayé	4	Richelieu	5
Aide	6	CA	7	Important	4	Sécurité	5	Responsabilité	4	Obligé	5
Parents	6	Enfants	6	Secondaire	4	Système	5	Peur	4	Anglais	4
1. Prénom d'un fils 2. Prénom du conjoint 3. Nom d'entreprise											

aux activités de plusieurs comités⁶¹ et ses fonctions l'obligent à en gérer⁶² ; elle évoque ce qui a trait au registre culturel⁶³, et plus particulièrement ce qui concerne un centre culturel⁶⁴. Les autres mots rappellent l'engagement communautaire et culturel de même que sa composante administrative (« spectacles », « squash », « administration », « communauté », « activités », « bénévoles », « comités », « salle », « CA ») ; ils indiquent des lieux qui ont marqué une histoire personnelle (« nom de lieu », « auberge ») ; ils définissent une structure familiale (« papa », « mémère », « père », « enfants »).

Chez les quatre hommes qui appartiennent à cet ensemble, il n'y a aucun coefficient qui dépasse la valeur de 16. Au sommet de la double colonne du premier (I-10⁶⁵), il y a le mot « jeunes⁶⁶ » ; il est suivi d'une conjonction de coordination (« et ») puis des substantifs « adultes⁶⁷ » et « gens⁶⁸ ». Ailleurs, dans cette colonnade, on lit des vocables qui se rapportent à la scolarité (« école », « étudiants », « secondaire »). L'homme a une vocation pour l'enseignement et il veut que, au cœur de l'école,

61. Ce qu'illustrent des extraits comme : « j'étais dans un **comité** de liturgie » ; « ça fait que je me suis embarquée sur un **comité** de parents ».

62. En parlant de son travail, elle dit : « tu as pas juste le conseil d'administration à organiser, tu as les sous-**comités** aussi » ; « Moi, je dis que si tu as pas des **comités** d'organisés dans chacun des ateliers, dans chaque différent domaine eeh... tu peux pas... tu peux pas réussir ».

63. Comme dans ces deux extraits : « Le côté **culturel**, j'ai toujours de la difficulté avec parce que faire affaire avec des artistes... » ; « nous autres, notre mandat, c'est de donner les services du côté eeh... **culturel**, artistique ».

64. Comme dans ces deux extraits : « nous autres, on dit toujours qu'on est un **centre culturel** francophone » ; « On appelle ça un **centre culturel** régional ».

65. 46 ans, marié, diplômé d'université, enseigne au secondaire.

66. Comme dans ces deux extraits : « En orientation, j'ai remarqué qu'il y avait bien des **jeunes** qui décrochaient » ; « Il fallait que tous les **jeunes** se cadrent dans un système ».

67. Comme dans ces deux extraits : « Et puis, j'ai remarqué aussi qu'il y avait beaucoup d'**adultes** qui voulaient revenir à l'école » ; « C'était pour ça... c'est pour ça qu'on est parti dans l'éducation alter, l'éducation pour les eeh... les **adultes** ».

68. Comme dans ces deux extraits : « Mais l'éducation coopérative, c'était pour rencontrer les besoins des **gens** » ; « J'ai... j'ai beaucoup de projets en... qui fonctionnent. Je pense là... la raison que je suis encore là, c'est à cause que je suis près des **gens**. Je me tiens près des **gens** ».

il y ait l'élève, l'apprenant ; c'est là sa « philosophie⁶⁹ » ; et cette manière de voir les choses le conduit à lutter contre le décrochage des jeunes, à mettre sur pied des classes pour les adultes, à être attentif aux gens. Chez le deuxième homme (I-11⁷⁰), le terme le plus distinctif est « municipalité ». Sa localité éveille en lui des sentiments de responsabilité, au point d'animer des aspirations d' élu à l'hôtel de ville. Il y a ensuite l'adverbe « seulement » ; l'homme l'utilise de manière récurrente pour exprimer diverses opinions⁷¹, comme il le fait aussi, mais à un moindre degré, avec l'adverbe « quasiment⁷² ». En se référant à sa propre histoire, l'homme décrit deux milieux de travail, celui du « moulin » et celui du « bois », souvent en les comparant :

*J'avais deux ans de protection de mon union dans le **bois**, on m'a... ils m'ont mis dans le **bois**, puis, après les deux ans, il a fallu que je prenne une décision : rester au **moulin** à papier ou retourner dans le **bois**.*

[...]

*Bien, le **bois**, c'est plus en plein air. C'est, c'est toujours eeh... différent... Même, je me trouve peut-être même mieux au **moulin**. Dans le **bois**, on était... on était rendu qu'il fallait réparer les machines. C'est nous qui changions les hoses, puis c'est toujours eeh... c'est plus salaud, puis c'est souvent à la*

69. Ce qu'illustrent ces deux extraits : « *La **philosophie**, disons, j'avais une **philosophie** différente des gens de... [de mon école] » ; « *Mais ça n'allait jamais d'après le goût, les aspirations du jeune. Puis c'est ça. Eeh... c'était contre... contre ma **philosophie**, tu sais, comme telle* ».*

70. 38 ans, marié, diplômé du secondaire, ouvrier en usine.

71. Par exemple : « *Ça fait que je m'attends même que, dans le bois, que, dans quelques années, on pourrait travailler **seulement** que six mois par année. Puis quand tu travailles six mois par année, c'est bien beau faire des salaires plus élevés dans le bois, mais quand tu travailles pas, tu en gagnes pas* » ; « *Bien, c'est **seulement** pour eeh... (comment dire ça, là ?) essayer d'apporter quelque chose de plus à la municipalité* » ; « *C'est pas obligé d'être pour la municipalité ; ça peut eeh... Demain matin, de toute façon, il se peut que la région devienne **seulement** une municipalité* ».

72. Par exemple : « *on est off **quasiment** le tiers, le deux-tiers de l'année vraiment, si on compte nos vacances* » ; « *Ce qui a sauvé le club pendant cinq à dix ans, c'est **quasiment** juste eeh... les bingos qu'on faisait, là* » ; « *Seulement le système d'autobus, c'est **quasiment** terrible. Le système, deux autobus passent dans une même concession, un pour ramasser un ou deux jeunes qui vont à l'école anglaise, puis l'autre passe pour aller à... à... à l'école française* ».

*pluie ; puis toutes sortes d'affaires de même, tu sais. Au **moulin**, tu as toujours un toit sur la tête, qu'il fasse beau, pas beau...*

Il estime que son emploi lui apporte la « sécurité⁷³ ». Ailleurs, il parle de sa municipalité de manière méthodique sur différents points : les « autobus », le « budget », des fonctions de « président ». Il critique le « système ». Il mentionne le « hockey », parce que ses enfants pratiquent le sport. Le lexique du troisième homme (I-19⁷⁴) comporte, parmi les 20 mots pour lesquels le coefficient est le plus élevé, cinq mots-outils : « comme », « un », « des », « parce [que] » et « so ». Outre ces conjonctions, ces articles, ces prépositions et ces adverbes, il y a le terme « construction » ; sa fréquence est l'expression d'une histoire et d'un métier :

*Dans ce temps-là, c'était bien manuel eeh... c'était ça eeh... J'ai décidé... puis mon père était un ouvrier. Ça fait qu'il nous avait toujours emmenés avec lui sur la **construction**. Comme on avait l'idée, là, de... On était assez habile. Comme eeh... On était six garçons, puis on était six garçons assez travaillants.*

Il y a aussi le mot « gars » qui est attaché au secteur de la « construction » et qui désigne une population noble à laquelle l'homme s'identifie :

*Des fois, on a des... parce qu'on travaille, nous autres, c'est eeh... on dépend de la température, on dépend de... du eeh... de la production d'un ouvrier. On a des idées... Moi, je suis un... un grand dépenseur, mais, des ouvriers, des **gars** de la **construction**, moi, je trouve que c'est des **gars** qui travaillent extrêmement fort. Mal appréciés, puis mal payés. Comme, c'est... c'est le plus beau métier du monde, mais on est pas... on est pas payé personne. Eeh... J'imagine que c'est à cause qu'il y en a tellement qui se disent des... des ouvriers. Les vrais, bien on passe comme, au middle range que les autres.*

73. Ce qu'illustre cet extrait : « Oui, au travail, c'est tout positif ; c'est toujours ça que j'ai voulu avoir, une bonne **sécurité**. Comme c'est là, on en a une bonne... j'en ai une bonne **sécurité** ».

74. 53 ans, marié, quelques années du cours secondaire, entrepreneur en construction.

Puis le mot « peur », aussi, qui, dans des formules négatives, a une fonction identitaire :

*Je suis un fonceur, là, comme, j'ai **peur** de rien. Les peurs, c'est ça qui... souvent, j'aurais dû avoir **peur** [rire], ç'aurait été moins dur. [rire] C'est de même que... d'une année à l'autre, on se fait des projets un petit peu plus... un petit peu plus gros ; puis on travaille avec des ingénieurs, avec des... des architectes, avec... même si les premiers projets que j'ai guidés pour le gouvernement, je savais même pas de quoi parler [rire].*

Quand il ne travaille pas, l'homme s'adonne à des « loisirs », entre autres à la motoneige dans les « beaux » sentiers qu'il contribue à entretenir. Chez le quatrième homme (I-20⁷⁵), la double colonne du lexique est dominée par les mots « oui », « ok », « rire » et « ah ». Au cours de la conversation avec l'intervieweur, il y a des rires ; la conversation est fluide, marquée par l'acquiescement et les exclamations. Puis il y a les termes « golf », « bénévole », « organiser », « club », « joues », « hockey », « Richelieu ». L'homme joue au golf, il est entraîneur bénévole pour des équipes sportives, il est membre d'un club Richelieu. Il se consacre à l'organisation de divers événements.

Au croisement de l'abscisse et de l'ordonnée, là où le discours est, en théorie, le plus typique de l'ensemble, on a : 1) une gestionnaire qui apprécie la lecture et qui milite contre les agressions sexuelles ; 2) une administratrice du secteur culturel, bien impliquée dans sa communauté, qui évoque aisément les membres de sa famille ; 3) un enseignant, critique du système d'éducation, qui veut que l'école s'adapte aux jeunes et qu'elle s'ouvre aux besoins des adultes ; 4) un employé d'une grande entreprise régionale qui a à cœur sa municipalité ; 5) un travailleur du bâtiment qui aime son métier et qui apprécie la motoneige au point de s'occuper de l'entretien des pistes pour ce sport d'hiver ; 6) un citoyen qui s'adonne au golf, qui est impliqué dans un organisme de charité et qui donne de son temps pour entraîner des équipes sportives. On a des personnes dont le lexique comporte

75. 45 ans, marié, diplômé du collégial, propriétaire d'une entreprise.

de façon soutenue des adverbes de négation, des conjonctions, des déterminants, des exclamations ou des termes d'assentiment, soit des éléments linguistiques qui ne sauraient être exclusifs.

3.2.2 *Une femme à part (dans le deuxième quadrant)*

La personne qui s'éloigne le plus de cette zone centrale de l'analyse factorielle est une femme (I-4⁷⁶). Les 20 premiers termes de son lexique sont énumérés dans le tableau 2. Il n'y en a qu'un seul dont le coefficient de spécificité soit inférieur à 10 ; il y en a six dont ce coefficient soit d'au moins 20.

Tableau 2
Vocabulaire spécifique de la femme
qui, seule, occupe la moitié gauche de l'encadré
(calculs tirés de Lexico)

I-4	
Mots	CS
On	47
PDFE ¹	33
Isabelle	32
Manoir	26
Filles	21
Ski	20
Fait	19
Amène	19
Messe	13
Hiver	13
Hôpital	13
Notre	12
Impliquée	12
Vous	11
Cartes	11
Lunch	11
Église	11
Sont	10
Nos	10
Trois	9
1. Prénom d'une fille	

76. 56 ans, mariée, diplômée du secondaire, ménagère.

Tout en haut de la liste, il y a le pronom « on » ; il est employé de manière inclusive ; c'est un « nous » qui réapparaît plus bas dans la colonne avec les adjectifs possessifs « notre » et « nos ». La femme, de manière quasi essentielle, parle d'elle en tant qu'elle fait corps avec un ensemble de personnes. Il peut s'agir d'une association, comme les Filles d'Isabelle :

*Vu que l'**on** est une association charitable, ça fait que tout ce qu'**on** fait, **nos** bazars, **nos** ventes, **on** le remet dans la société pour une association quelconque. Ça peut être l'hôpital, ça peut être les enfants sans abri qu'**on**... ou encore eeh... un enfant qu'**on** va envoyer eeh... au camp Ongrandi, au camp Cadanac. **On** va donner... **on** donne des bourses à la Cité, à l'High School. **On** donne des bourses... toutes sortes. **Notre** but, **nous** autres, c'est de ramasser de l'argent dans la société, mais **on** le remet dans la société. Ça fait que c'est ça qu'**on** fait, **nous** autres, d'une manière, les Filles d'Isabelle. C'est ça. **On** est une œuvre charitable, puis **on** fait ce que l'**on** peut, **on** le remet en charité eeh... en amitié eeh... C'est ça qui est **notre** but.*

Ce peut être une fonction bénévole dans un établissement :

*Auxiliaire au Nursing, oui. Bien, ça, c'est s'occuper des personnes âgées, là, lors de **nos** activités. Disons que ce soit une messe, que ce soit une danse qu'**on**... qu'**on** fait durant le mois ou qu'**on** fait, disons, pour Noël, à Pâques eeh... à la Saint-Patrick, le dix-sept de mars eeh... la Saint-Valentin, **on** va faire une danse durant la Saint-Valentin, la Saint-Patrick ; puis, après ça, **on** retourne des fois à Pâques. Comme je te dis, **on** a... **on** a des activités. **On** a des... des thés dans l'après-midi. **On** va chercher les personnes âgées ; **on** les amène. La plupart sont en chaise roulante, d'abord, au Nursing. **On** les amène à la salle, puis **on** les sort. **On** leur donne à boire, **on** leur donne... **on** sert du gâteau, des sandwiches. **On** leur donne... **On** aide celle-là qui est en tête. À toutes les fois qu'**on** a une activité, ils demandent aux auxiliaires qui sont capables d'aller donner un coup de main.*

Cela peut même se rapporter à une activité sportive :

*Non, le ski, parce que je suis dehors, premièrement ; puis qu'il fasse trente en bas de zéro ou vingt au-dessus, **nous** autres...*

nous autres, ça nous est égal. Quand il fait trente en bas de zéro, on, on fait un dix, douze kilomètres ; tandis que quand il fait plus chaud que ça, on en fait moins, on a trop chaud. Puis on fatigue plus vite. Quand il fait froid, on fait treize kilomètres, on fait la grande tournée. On amène notre lunch. On... On a un petit chalet sur, sur ce bout-là ; puis, on... on allume le feu ; puis on se fait un lunch ; on a notre lunch ; on fait chauffer notre lunch ; puis, après ça, on repart ; puis, on refait.

Le deuxième mot est le prénom d'une fille, la plus jeune de ses enfants. Cette benjamine avait occupé une immense partie de la vie et de l'esprit de la femme ; les étapes de l'histoire de la dame sont fréquemment marquées par les âges de cette fille⁷⁷. Au fur et à mesure que la cadette grandissait, la dame se sentait esseulée, désœuvrée ; ce qui explique en partie une propension pour le bénévolat⁷⁸.

Le troisième mot est « Isabelle » ; il est à mettre en relation avec le cinquième, « Filles ». Les Filles d'Isabelle, c'est le nom d'un organisme au sein duquel la dame joue un rôle remarquable. Le quatrième mot est « Manoir » ; c'est un établissement dans lequel la femme est bénévolement active. Plus bas, on lit les vocables « messe », « hôpital » et « église » ; ces trois termes apparaissent dans les propos de la dame quand elle décrit ses occupations. On lit le verbe « amène » ; il est employé, entre autres, quand la femme rapporte ce qu'elle fait dans un établissement pour personnes âgées⁷⁹. On lit aussi le mot « impliquée », qui survient presque naturellement chez ce modèle de l'engagement social.

77. Ce qu'illustrent ces quatre extraits : « Comme je te dis, mon Dieu, [nom de la fille] avait [âge de la fille] » ; « Quand j'ai... une bonne secousse avant que [nom de la fille] soit à l'école, permanent, toute la journée, je gardais des petits » ; « [nom de la fille] avait à peu près onze ans, je pense, dix, onze ans, puis, là, j'avais quasi, j'avais pas plus rien à faire dans la maison » ; « Disons... Disons que, dix, quinze ans passés, même plus que ça, parce que [nom de la fille] a [âge de la fille] ».

78. Ce qu'illustre cet extrait : « Mais après que [nom de la fille] a été à l'école toute la journée, puis que je n'avais... je ne gardais plus d'enfants, c'est là que j'ai commencé à faire le plus gros de mon bénévolat ».

79. Comme dans ces deux extraits : « On va chercher les personnes âgées ; on les amène. La plupart sont en chaise roulante, d'abord, au Nursing. On les amène à la salle, puis on les sort » ; « Seulement ils sont âgés, c'est tout. C'est ceux-là qu'on aide le plus, qui ont besoin de notre aide parce qu'ils sont dehors souvent ; on les amène dehors prendre des marches. On avait un pique-nique à chaque été ».

Dans un autre registre, on trouve les mots « ski », « fait », « hiver », « cartes » et « *lunch* ». L'hiver, la dame fait du ski de fond ; elle le fait de manière intensive. Lors de ses randonnées, il y a souvent une pause repas. La dame, par ailleurs, aime jouer aux cartes.

Cette femme est exceptionnelle par la manière dont elle existe à travers les autres et pour autrui, par l'étendue de ses activités charitables, par la place que prend sa cadette dans son histoire et par la façon dont les loisirs s'inscrivent dans sa vie.

3.2.3 *Entre travail et communauté (dans le premier quadrant)*

L'analyse factorielle place six hommes à droite de l'ordonnée et au-dessus de l'abscisse (les individus 11 et 23 appartiennent plutôt au groupe qui occupe le centre du plan cartésien). Nous avons rapporté dans le tableau 3 le vocabulaire de chacun d'eux par ordre décroissant du coefficient de spécificité pour les 20 vocables dominants.

Le lexique du premier homme (I-6⁸⁰) qui appartient à cet ensemble comprend quatre mots-outils : « de », « donc », « alors », « et », dont celui pour lequel le coefficient est le plus élevé (la valeur de la préposition « de » est de 29). Outre ce vocabulaire structurant, il y a le verbe savoir (« sais ») conjugué à la première et à la deuxième personne de l'indicatif présent ; l'homme l'utilise fréquemment à la deuxième personne pour associer l'intervieweur à ce qu'il vient de rapporter ou à ce qu'il s'apprête à dire⁸¹. Il y a surtout le mot « Caisse » (dont le coefficient arrive en deuxième avec une valeur de 27) ; il est accompagné, dans la liste, des termes « compte », « populaire », « dollars ». L'homme est lié à une Caisse populaire et travaille, entre autres, au développement d'une caisse scolaire, dont les objectifs sont de sensibiliser les

80. 50 ans, marié, diplômé d'université, directeur de communications.

81. C'est ce qu'on observe dans ces trois extraits : « Puis, **tu sais**, les adolescents, les écoles primaires eeh... ça allait bien » ; « **Tu sais**, c'est pas mon tour, **tu sais** » ; « Eux autres en croyaient pas leurs... leurs yeux eeh... ni leurs oreilles, **tu sais** ; bien, **tu sais** ».

Tableau 3
Vocabulaire spécifique des hommes qui se situent dans le premier quadrant du plan cartésien
(calculs tirés de Lexico)

I-6		I-13		I-15		I-22		I-28		I-29	
Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS
De	29	Coaching	30	Nouvelle	31	Et	24	Des	18	Politique	10
Caisse	27	Équipe	25	Journaliste	27	Aspect	23	Essaye	17	Cas	6
Sais	21	Dire	23	Ne	23	Ainsi	18	Choses	16	Tout	5
Donc	17	Veux	23	Gens	20	Pompiers	16	Union	16	Journaliste	5
Compte	15	Sports	21	Économie	19	Enseignement	14	Municipalités	14	Pouvoir	5
Tas	14	Volleyball	17	Politique	17	Alors	14	Domaine	11	Social	5
Alors	14	Finalement	14	Journalistes	17	Principes	13	Fois	10	Ontario	4
Et	11	Hockey	12	Presse	15	Enseignant	13	Patron	10	Salaire	4
Populaire	9	Jean	12	Commentaires	13	Service	12	Santé	9	Intéressé	4
Côté	9	L	11	Radio	13	Il	12	La	9	Chef	4
Dollars	9	Musique	9	Nouvelles	9	Est	12	Manière	9	Premièrement	4
Relations	8	Joué	9	Pays	9	Reconnaissance	10	Paroisse	9	Important	4
Fin	8	Physique	9	Bon	9	Feu	10	Possible	9	Toujours	3
Allé	8	Activités	9	Journal	9	Suite	9	Dépendant	8	Que	3
Fins	8	Année	9	La	8	C	9	Essayes	8	Vie	3
Vingt	8	Éducation	8	Métier	8	Ha	9	Position	8	M	3
Comité	7	Dixième	8	Souvent	8	Foi	9	Soit	8	Autant	3
Suis	7	Équipes	8	Pierre	7	He	8	Régler	8	Rendu	3
Vraiment	7	Neuvième	8	Ou	7	Système	8	Occasion	7	Job	3
Réalité	7	Enseignement	8	Travail	7	Valeurs	7	Toujours	7	École	2

jeunes aux questions monétaires et à l'administration de l'argent⁸². Le terme « relations » s'ajoute à cette série, l'homme ayant des responsabilités de relations publiques. Il y a aussi le mot « comité ». L'homme joue un rôle social dans plusieurs comités de sa communauté, dans le secteur économique, certes, mais non pas exclusivement. La présence des mots « vraiment » et « réalité » dans son discours révèle un souci de vérité, une manière de souligner ce qui est exprimé⁸³ en même temps qu'elle dénote une compétence philosophique⁸⁴.

La double colonne du deuxième homme (I-13⁸⁵) est dominée par un lexique sportif (« coaching », « équipe », « sports », « volleyball », « hockey », « joué », « physique », « activités », « équipes ») auquel se greffent des termes qui appartiennent au monde de l'enseignement (« année », « éducation », « dixième », « neuvième » et « enseignement »). L'homme enseigne dans des écoles, entre autres l'éducation physique ; puis il donne de son temps dans la communauté en entraînant des équipes sportives. On trouve, dans son vocabulaire, le mot « musique » ; l'homme apprécie cet art au point de chercher à le faire connaître dans une émission de radio. On note aussi le nom « Jean », car il est impliqué dans l'organisation des célébrations de la fête de la Saint-Jean-Baptiste.

82. Ce qu'illustre cet extrait : « *Je maintiens une relation assez proche avec les écoles, puis les élèves des écoles à travers de notre programme de **caisse** scolaire. On a mille cinq cents comptes de **caisse** scolaire éparpillés dans dix écoles. Plus, on a deux cents comptes eeh... à la caisse étudiante à la Cité des jeunes eeh... puis, ça, c'est un conseil d'administration étudiant, c'est des revenus qui vont aux étudiants ; puis eux autres ont une réunion mensuelle, c'est opéré comme une **caisse populaire**. Donc, ça me prend beaucoup de temps, donc ; j'ai toujours maintenu mon contact avec les jeunes du secondaire* ».

83. Ce qu'illustrent ces quatre extraits : « *Et puis j'ai été obligé, **vraiment**, de... de m'approprier ça, cette affaire-là, donc* » ; « *Mon rôle était **vraiment**, à ce moment-là, de eeh... de présenter les besoins, puis de... de présenter ça à... à mon équipe de gestionnaires, puis au conseil, puis y aller* » ; « *on s'est parlé ; on s'est dit : "les gens, ils prennent pas ça au sérieux ; ils réalisent **vraiment** pas qu'est-ce qui leur pend au bout du nez", tu sais* » ; « *mon rôle a été **vraiment** de fouetter l'opinion publique à ce moment-là, tu sais* ».

84. Ce qu'illustre cet extrait : « *tu sais, tu vis une certaine **réalité**, mais tu es un peu déconnecté d'une autre **réalité** qui est peut-être une plus vraie **réalité**, tu sais* ».

85. 35 ans, marié, diplômé d'université, qui enseigne au secondaire.

Dans la liste du troisième homme (I-15⁸⁶), plusieurs mots relèvent du monde des médias (« nouvelle », « journaliste », « journalistes », « presse », « commentaire », « radio », « nouvelles », « journal » et « Pierre [Granger]⁸⁷ »). L'homme est journaliste, par vocation :

Ça a commencé assez jeune. J'ai toujours été intéressé eeh... de un, par les nouvelles, eeh... C'était primordial. Je voulais regarder... à tous les soirs, je regardais le « Ce soir », puis « Le téléjournal ». Puis eeh... C'était primordial, pour moi ; je cherchais la nouvelle, puis, je veux dire, j'étais quand même à un âge, là eeh... peut-être en sixième année où les jeunes ne s'intéressent pas à la nouvelle. On aime plutôt sortir ou faire quelque chose. Bien, moi, à tous les soirs, à six heures, j'étais braqué devant le téléviseur puis je regardais le « Ce soir ». Tu sais, c'était comme... j'aimais la nouvelle, j'aimais la façon dont on allait la chercher. Puis, moi, je me suis dit : « j'aimerais ça rencontrer des gens, aller chercher la nouvelle, pour la partager avec des gens ».

C'est son « métier », son « travail ». Il s'intéresse à l'« économie » et à la « politique ». Il aime rencontrer les « gens », écouter ce qu'ils ont à dire, leur transmettre des informations. Il songerait à exercer son métier dans d'autres « pays ».

Il y a cinq mots-outils dans le lexique du quatrième homme (I-22⁸⁸) (« et », « ainsi », « alors », « il » et « c' ») ; il y deux interjections (« ha » et « he ») ; il y a le verbe être (« est ») conjugué à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif qui est parfois employé comme auxiliaire ; il y a le mot « suite », employé 5 fois dans les locutions adverbiales « tout de suite » et « par la suite » et 18 fois dans la locution conjonctive « ainsi de suite » – utilisé une seule fois comme nom dans l'expression « une suite logique ». Aux côtés de ce vocabulaire, il y a d'abord le mot « aspect » ; quand il parle, l'homme a tendance à subdiviser la thématique⁸⁹. Il y a ensuite le terme « pompiers » et, plus

86. 20 ans, célibataire, diplômé du secondaire, journaliste.

87. Un journaliste que l'homme s'est donné pour modèle.

88. 58 ans, marié, diplômé d'université, enseigne dans une école élémentaire.

89. On le constate dans un extrait comme celui-ci : « Il y avait peut-être dans

loin dans l'énumération, le mot « feu » ; l'homme est pompier volontaire dans sa municipalité, depuis plusieurs années, et il remplit sa fonction avec fierté, avec admiration pour cette forme de bénévolat qui représente un « service » :

*Ah ! Il faut te dire que la personne qui s'implique comme pompier volontaire le fait pour... c'est surtout l'aspect **service**, l'aspect **service**, auprès des siens eeh... quand il arrive une urgence, ce... ce... c'est... c'est... c'est inouï quand il arrive une, une... une... urgence quelconque, que ce soit une famille ou que ce soit une communauté ensemble, une communauté, tu vois ça un peu partout quand il y a des catastrophes, des humains, tu sais, on s'unit puis on s'entraide et c'est... c'est... il y a plus... il y a plus rien, là, c'est... Le... Le partage est total, le bénévolat est total ; et puis, alors, dans les **pompiers**, c'est un peu ça.*

[...]

D'ailleurs, c'est un des bénévoles, le seul où tu mets ta vie à risque, hen ! Tu risques ta vie. Ah ! Tu sais jamais quand ça peut arriver.

Aux yeux de ce citoyen, on n'est pas pompier pour la « reconnaissance » : « *Tu fais ça pour les autres* ». L'homme demeure pompier volontaire bien qu'il soit à la retraite ; il travaillait dans une école, d'où la présence des mots « enseignement » et « enseignant » dans son lexique ; d'où aussi celle du terme « système », dont l'homme déplore qu'il ait « *une importance plus grande que l'enseignant lui-même, dans sa classe, sur les élèves* ». Il est animé par une spiritualité impressionnante, porteuse des vocables « principes », « foi » et « valeurs » :

*Alors, face à ça, ta... ta... ta **foi**, en plus qui arrive, puis, là, tu as des **principes**, des **valeurs**, alors les **principes**, c'est... c'est des **principes**, il faut... il faut absolument que tu les... tu les vives, tes **principes**, puis, les **valeurs**, c'est quelque chose*

*tout ça... il y avait... il y avait évidemment un **aspect**... un **aspect** eeh... spirituel qui jouait fortement : désir de... d'aider les autres, tu sais, d'être au service de la jeunesse ; il y avait aussi eeh... le fait... il y avait eeh... peut-être un jeu qui jouait, que je pourrais appeler spirituel, un peu dans le sens que... "ah ! c'est une vocation religieuse", puis, après ça, bien, il y avait aussi l'**aspect** sécurité, mais, ça, ça a pas joué tellement, ça, l'**aspect** sécurité eeh... quand on était jeune, là, on savait qu'on avait de l'ouvrage tout le monde ».*

*que tu cultives constamment ; puis, les **valeurs**, bien, c'est les **valeurs** chrétiennes, la famille étant une des plus importantes.*

Au haut de la double colonne du cinquième homme (I-28⁹⁰), il y a le déterminant « des » ; au milieu de la colonnade, il y a l'article ou le pronom « la » ; entre les deux, il y a le mot « fois », régulièrement employé dans l'adverbe « des fois » ; plus bas, il y a le mot « dépendant [de ou des] », employé, selon l'usage anglais comme préposition. En deuxième lieu, on lit le verbe conjugué « essaye » ; avec cette orthographe, il est toujours employé à la première personne et il a le sens de « s'efforcer »⁹¹ ; plus bas, le verbe est conjugué à la deuxième personne dans une connotation indéfinie, mais l'usage se rapporte à ce qui doit être fait de manière générale et à ce que l'homme cherche à faire dans diverses circonstances⁹². Juste en dessous, vient le mot « choses » ; il est employé de plusieurs façons. Puis vient le substantif « *union* », qui veut dire « syndicat » ; l'homme est impliqué dans des négociations pour une convention collective, ce qui explique que le mot « patron » apparaisse un peu plus bas. Fort des informations que lui procure sa « position » de gestionnaire et ayant des responsabilités dans plusieurs « domaines », l'homme discute de la situation des « municipalités », de leurs devoirs et obligations. Au quotidien, il veille à « régler » des problèmes. Par ailleurs, il aime cultiver ses propres légumes, car cela, en plus de lui permettre d'être actif en dehors du travail, lui procure des aliments qui sont bons pour la « santé ». Il contribue bénévolement à la vie de la « paroisse ».

Le sixième homme (I-29⁹³) est politicien. Il a été journaliste.

90. 41 ans, marié, diplômé du collégial, inspecteur en construction.

91. Ce qu'illustrent ces deux extraits : « *J'essaye le moins possible de regarder en arrière* » ; « *je veux pas me mettre trop sur un plateau eeh... bien, sur un plateau parce que j'essaye d'être le plus eeh... égal au même plateau que tout le monde* ».

92. Ce qu'illustrent ces deux extraits : « *il faut que tu essayes d'aider le plus, il faut que tu essayes d'accommoder le plus possible* » ; « *Moi, je trouve que eeh... mon domaine, ici, il faut que tu regardes le côté positif, toujours le côté... tu essayes de regarder quand même que les règlements sont là, c'est un côté négatif qu'il faut que tu enforces* ».

93. 39 ans, divorcé, diplômé d'université, occupe des fonctions politiques.

Au moins six des substantifs qui caractérisent son propos reflètent directement cette situation : « politique », « journaliste », « pouvoir », « social », « Ontario », « chef ». Racontant son histoire, l'homme parle de son rapport au « salaire », de ce qui l'a « intéressé », de ce qui lui semble « important », d'une « job » qu'il a refusée et de ce qu'il a étudié à l'« école ». Ce qui lui importe, c'est la solidarité, la social-démocratie.

L'analyse factorielle des correspondances a réuni dans le premier quadrant : 1) un administrateur du secteur bancaire qui joue bénévolement un rôle dans des comités dont la vocation est communautaire ; 2) un enseignant qui, au-delà de son travail rémunéré, entraîne des équipes sportives et réalise des émissions radiophoniques ; 3) un journaliste qui se donne pour mission d'obtenir et de transmettre les nouvelles ; 4) un pompier volontaire pour qui la tâche ne peut se concevoir qu'en tant qu'elle constitue un don de soi pour la communauté ; 5) un fonctionnaire qui philosophe sur les responsabilités des municipalités et qui fait de son mieux pour régler des problèmes ; 6) un politicien qui réfléchit sur ses fonctions. Les propos de tous ces hommes sont nourris par leur travail et, plus généralement, par les responsabilités qui leur incombent ou qu'ils s'imposent.

3.2.4 Soigner ou enseigner (dans le troisième quadrant)

Dans le plan cartésien, il y trois individus, deux femmes et un homme, à gauche de l'ordonnée et sous l'abscisse (à l'exclusion de l'individu 14 qui a été associé à ceux qui se groupent à l'intersection des axes). Le vocabulaire spécifique de chacune de ces personnes, de manière décroissante, apparaît dans le tableau 4.

Celui de la première colonnade appartient à une femme (I-8⁹⁴). Il comporte deux pronoms personnels (« ils » et « vous »), une conjonction de coordination ou un adverbe (« comme ») – qui est souvent employé pour meubler les phrases⁹⁵ –, un adverbe ou

94. 49 ans, mariée, diplômée du collégial, propriétaire d'un centre de soins.

95. Ce qu'illustre cet extrait : « **Comme** c'était juste, prendre soin de leur donner à manger, trois fois par jour puis de leur donner leurs médicaments. **Comme** vraiment, là, tu sais **comme** ils ont pas besoin d'être dans ces places-là ».

Tableau 4
Vocabulaire spécifique de l'homme et des femmes
qui se situent dans le troisième quadrant du plan cartésien
(calculs tirés de Lexico)

Femmes				Homme	
I-8		I-9		I-7	
Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS
Ils	22	Là	29	Vous	26
Nursing	21	Sais	24	Neuf	12
Vous	19	PDC ¹	18	Club	12
Vraiment	15	Bien	17	Avez	11
PDC ¹	15	Petits	16	Votre	11
Personnes	14	PDFS ²	14	Skidoo	10
Manger	14	PDFS ²	13	Voyages	10
Points	13	Année	12	Vingt	9
Âgées	13	Classe	11	Piastres	8
Comme	11	Tante	11	Alors	8
Là	8	Maternelle	9	Payait	8
Cartes	8	Première	9	Seulement	8
Ici	8	Son	8	J	7
Faut	7	Ma	8	Membre	7
Dirais	7	Dit	7	Ai	7
Besoin	7	Cas	7	Home	7
Masse	7	Madame	7	Femme	6
Gouvernement	7	Elle	6	Affaires	6
Prendre	6	Visiter	6	Rire	6
Pas	6	PDFE ³	6	Messe	6
1. Prénom du conjoint		2. Prénom d'un fils		3. Prénom d'une fille	

une interjection (« là ») et trois adverbes (« vraiment », « ici », « pas⁹⁶ »). Le coefficient de « ils » est de 22 ; juste en dessous, il y a le mot « Nursing », dont le coefficient est de 21. Les deux mots tendent à coexister. Le « Nursing [Home] » est un établissement ; « ils », ce sont souvent les clients de la maison de soins de santé. La femme livre une opinion sur cette clientèle :

*Puis, après ça, j'ai recommencé au **Nursing Home** à Kapuskasing, puis j'ai vu qu'il y avait bien du monde qui avait pas besoin d'être au **Nursing**. Comme c'était juste prendre soin*

96. « Pas » n'est jamais employé comme nom dans cet entretien.

de leur donner à manger, trois fois par jour, puis de leur donner leurs médicaments. Comme, vraiment, là, tu sais, comme ils ont pas besoin d'être dans ces places-là. Parce qu'ils ont besoin, ils sont capables de faire tout par eux-mêmes, c'est juste qu'il faut pas qu'ils se trompent dans leurs médicaments ; puis les repas, être sûr qu'ils mangent trois fois par jour.

D'autres termes sont associés à ce sujet : « personnes » et « âgées », qui viennent fréquemment en simultanéité (personnes âgées) ; « manger », un « besoin » qui doit être pris en considération chez ces aînés ; « cartes », jouer aux « cartes » représentant une activité appréciée par les résidents ; « points », une mesure qui permet d'estimer la situation des soins qui sont requis⁹⁷. Il y a aussi « gouvernement », la dame préférant entretenir quelque distance entre son établissement et l'État, pour des raisons d'autonomie :

*Parce que, moi, je pourrais en avoir de l'aide du **gouvernement** pour partir, là. Même là, là, je pourrais en demander, parce qu'il y aurait des affaires que je pourrais faire... comme le système de feu, le système eeh... mettons eeh... Je sais pas, là. Parce qu'en Ontario, ils ont dit que ça prendrait... ça prenait des sprinklers, obligatoires. Mais vu que c'est une maison eeh... personnelle... on est réglementé, mais pas pour gouvernemental. Si j'avais demandé une subvention, là, ça serait obligatoire. Je serais obligée de les mettre. Ça fait que ça prend de l'argent ça, là. L'argent tombe pas du ciel, puis il y aurait bien d'autres affaires, là ; je serais obligée de prendre n'importe qui que eeh... même ceux que... que je veux pas prendre.*

Il y a par ailleurs, avec un coefficient de 15, le prénom de son conjoint.

Le vocabulaire de la deuxième colonnade est aussi celui d'une femme (I-9⁹⁸). Au sommet, il y a l'adverbe ou l'interjection « là ». Juste après, il y a le verbe savoir conjugué à la première ou à la deuxième personne (« sais ») du présent de l'indicatif ; il est caractéristique parce que le propos est ponctué de « tu

97. Ce qu'illustre cet extrait : « Eeh... s'ils emmènent des résidents, comme, moi, là, puis qu'ils sont autonomes, là, bien ils ont pas de **points**, ils ont pas de **points**. Je sais pas comment je te dirais ça... Ça va par un système de **points** ».

98. 47 ans, mariée, diplômée d'université, enseigne à l'élémentaire.

*sais*⁹⁹ ». Il y a le mot « bien », employé tantôt comme adverbe, tantôt comme adjectif, tantôt comme interjection. Il y a, plus bas, quelques mots-outils : « son », « ma », « elle ». Ce qui saute aux yeux, dans cette série, c'est ce qui se rapporte à la famille. On trouve quatre prénoms : celui de son conjoint, ceux de ses deux fils et celui de sa fille. On lit le mot « tante ». Le mot « petits » appartient parfois au registre familial¹⁰⁰, mais il désigne surtout la petite enfance à laquelle la femme voue une affection générale, ce qui explique son inclination pour l'enseignement au niveau de la « maternelle ». Les vocables « année », « classe », « première » se rapportent à l'expérience de la femme dans le système scolaire.

Le vocabulaire de la troisième colonnade est celui d'un homme (I-7¹⁰¹). Le premier mot est un pronom personnel : « vous » ; l'homme est vouvoyé par son interlocuteur, c'est à cela qu'il faut attribuer le coefficient de 26 ; un peu plus bas, la présence du verbe avoir à la deuxième personne du pluriel (« avez ») et celle de l'adjectif possessif « votre » procèdent de ce vouvoiement. Il y a deux chiffres dans le lexique : « neuf » et « vingt » ; il y a aussi les mots « piastres », « payait » et « affaires » ; puis il y a les mots « club » et « membre ». L'homme a été membre d'un club de « skidoo » dans lequel il a joué un rôle actif ; il est membre d'un club de l'âge d'or au sein duquel il est très impliqué, entre autres parce qu'il organise des « voyages ». Les chiffres sortent de sa bouche parce qu'il évoque des dates, des nombres de personnes et des montants. En relatant les gestes qu'il a posés, il emploie le pronom « j['] » et l'auxiliaire avoir à la première personne « ai » de l'indicatif présent. Dans le lexique, il y a aussi le mot « femme ». Il s'agit, dans maintes évocations, de son épouse qui était malade et à laquelle il a consacré des années :

99. Comme dans cet extrait : « *Et puis, j'aimais ça, **tu sais**, comme eeh... je les voyais des fois en fin de semaine puis je me disais bien, **tu sais**, un jour, là, ça va être ma carrière, **tu sais*** ».

100. Comme dans cet extrait : « *Ça fait que, dans pas grand temps, je les ai connus, tu sais, puis eeh... ensuite leurs **petits** frères, leurs petites sœurs, les **petits** cousins qui restaient autour* ».

101. 77 ans, veuf, études de niveau élémentaire, a été contremaître dans une usine.

*j'avais prévu de prendre ma retraite de bonne heure, mais seulement que ma **femme** était malade, puis eeh... elle me réclamait à la maison ; alors eeh... c'est pour ça que j'ai pris... c'est pour ça que j'ai pris ma retraite. En partie eeh... j'avais dans mon idée de voyager, mais eeh... la maladie a coupé mes voyages complètement ; alors, plus tard, j'ai pris des voyages seul.*

Invalide, son épouse sera soignée dans un Nursing « Home ». Après son décès, l'homme s'associe à un club de l'âge d'or ; il décrit la gestion de l'organisme par le genre féminin. Le mot « messe » trouve sa place dans le discours parce que l'homme est pratiquant et qu'il intervient de manière significative dans un organisme religieux.

Une femme qui dirige une maison de soins pour les personnes âgées, une autre qui est imprégnée de l'univers familial et qui adore enseigner aux jeunes enfants, puis un homme qui a soigné sa femme malade et qui intervient activement dans sa communauté, tels sont les trois personnages qui occupent le troisième quadrant

3.2.5 Entre famille, travail, communauté et loisir (dans le quatrième quadrant)

Cinq femmes et trois hommes ont été rassemblés dans le quatrième quadrant (en excluant les individus 10, 19 et 20 qui ont déjà été examinés parce qu'ils appartiennent à l'ensemble qui se situe à l'intersection de l'abscisse et de l'ordonnée).

Le vocabulaire des femmes est énuméré dans le tableau 5 et hiérarchisé selon le coefficient de vocabulaire spécifique. On trouve celui des hommes dans le tableau 6. Dans ces deux tableaux, il y a une forte présence des mots outils, des adverbes et des auxiliaires : il peut y en avoir jusqu'à dix (I-5) ; il n'y a qu'une femme (I-18) et un homme (I-24) pour lesquels le compte est inférieur à 5.

On peut omettre ce vocabulaire structurant pour examiner le lexique de ces femmes et de ces hommes en gardant à l'esprit qu'il est imposant.

Tableau 5
Vocabulaire spécifique des femmes qui se situent dans le quatrième quadrant du plan cartésien
(calculs tirés de Lexico)

I-5		I-12		I-16		I-18		I-31	
Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS
Sais	35	PDC ¹	>42	Ne	30	Garage	26	Elle	32
Comme	30	Alors	23	N	17	Je	16	PDFE ²	25
Puis	14	Je	22	PDC ¹	15	Aime	14	Sais	24
Mère	14	Counseling	18	Je	12	Richelieu	13	PDFS ³	21
Disons	12	Maison	15	So	12	Propriétaire	12	PDFE ²	19
Lis	10	J	12	Revenue	12	Veux	11	Commerce	15
Et	10	Aime	12	Savais	11	Magasin	11	PDFE ²	13
Était	9	Tourisme	12	Études	10	Go	9	Ça	13
Plaisir	8	Travail	11	Juste	10	Travailler	9	Scouts	11
Cancer	8	Petite	11	Collège	8	Business	9	Là	11
Tu	8	Me	9	Marches	7	Argent	8	Moment	10
Dit	7	Psychologie	9	Serais	7	Sais	7	Dedans	10
Beaucoup	7	PDFE ²	9	Cours	6	Dire	7	Départ	10
Bien	7	Nécessairement	8	Pas	6	Là	7	Dis	9
Moi	7	Offre	8	Grave	6	Kap	7	Donné	9
Enfants	7	Voulais	8	Seule	6	Sois	7	Entreprise	8
Avocat	6	Disaient	7	An	5	Partie	6	Vécu	7
Ma	6	Que	7	Aurais	5	Cancer	6	Tout	7
J	6	Poste	7	Adore	5	Ouvrage	6	Expérience	7
Ai	6	Intéressée	7	Université	5	Journées	6	Écoute	7
1. Prénom du conjoint 2. Prénom d'une fille 3. Prénom d'un fils									

Chez la première femme (I-5¹⁰²), il y a le verbe savoir à l'indicatif présent ; il est communément employé avec le pronom « tu » ; il sert à soutenir la conversation¹⁰³. Il y a le substantif « mère ». La dame a été contrainte, mais naturellement, à apporter des soins à sa grand-mère et à sa mère qui ont toutes deux été malades :

Bien, le Nursing Home, c'est que eeh... disons eeh... on y pensait pas, on pensait pas que c'était du bénévolat parce que, comme, nous autres, on a appris jeune parce que ma grand-mère a été longtemps au Nursing Home ; puis, quand ma grand-mère est morte, bien, là, ma mère, ah... après ça, ma mère a passé treize ans. Ça fait que, tu sais, comme, nous autres, on pensait pas que c'était du bénévolat. On allait, nous autres, à tous les jours ; on allait au café, puis on jaisait avec tout le monde ; puis, le monde nous regardait, puis ils étaient donc contents de voir des... des... tu sais, d'autres figures que... que eeh... les malades avec eux autres et puis eeh... Après ça, bien, on s'est beaucoup impliqué, comme eeh... du côté eeh... des activités qu'ils faisaient.

Il y a le verbe lire (« lis »), car la femme parle de son amour pour la lecture ; le mot « plaisir », car la dame éprouve du plaisir dans les organismes à l'intérieur desquels elle se dévoue ; le mot « cancer », car elle œuvre dans la Société du cancer – son père est mort du cancer et sa sœur a contracté la maladie – ; le mot « enfants », car ses enfants, désormais adultes, suscitent des sentiments heureux et nostalgiques ; le mot « avocat », car elle agit au sein d'un organisme juridique. Le mot le plus caractéristique pour la deuxième femme (I-12¹⁰⁴) est le prénom de son conjoint, le coefficient dépasse la valeur de 42 ; plus bas, dans la liste, avec un coefficient de 9, on trouve le prénom de sa fille. Elle parle de ses études en « psychologie » et en « counseling », de son « travail », de ce « poste[-ci] » et de ce « poste[-là] » qu'elle a occupés, de

102. 52 ans, mariée, diplômée du secondaire, infirmière auxiliaire.

103. Ce qu'illustre cet extrait ; « Mais, **tu sais**, je veux dire... Mais, après, j'ai vu comment elle était comme une fleur, **tu sais**, parce qu'elle était vraiment gênée, puis tout ça ».

104. 32 ans, mariée, diplômée d'université, psychométricienne.

ce par quoi elle est « intéressée », d'une éventuelle carrière en « tourisme » et de son rapport à la « maison » qu'elle habite. Elle « aime » « *beaucoup les gens* », « *le contact avec les gens* », elle « aime » « *faire plein de choses différentes* » ; s'associant à son conjoint, elle dit « *on aime voyager* », « *on l'aime* » [notre fille]. La troisième femme (I-16¹⁰⁵) aussi nomme son conjoint par son prénom de manière récurrente. Elle a quitté son lieu de naissance pour ses « études », mais elle est « revenue », et ce retour a été une décision importante autant que nécessaire, à ses yeux. Elle a repris ses « études » dans la région, au « collège » et à l'« université » ; elle a suivi des « cours ». Elle « adore » ce qu'elle fait comme administratrice. Elle aime faire des « marches ». Elle relativise aisément les situations problématiques, estimant que ce qui arrive n'est pas « grave¹⁰⁶ ». La quatrième femme (I-18¹⁰⁷) a commencé à travailler dans un « garage ». Elle deviendra « propriétaire » d'un « magasin », elle aura sa « *business* ». Mais ce n'est pas parce qu'on est propriétaire de commerce qu'on fait de l'« argent ». Elle raconte son histoire en énumérant les endroits où elle a eu à « travailler », elle « *n'[a] pas peur de travailler* ». Elle valorise l'« ouvrage », celui qui est fait de manière responsable. Elle est membre d'un Club Richelieu ; elle y a là des amis ; elle apprécie les causes que promeut le club. Elle collecte des fonds dans la communauté, notamment pour lutter contre le « cancer ». Chez la

105. 21 ans, mariée, diplômée du secondaire, étudiante.

106. Ce qu'illustrent ces trois extraits : « *Pourtant, bien, j'ai vu ma mère rester avec moi jusqu'à l'âge de quatre ans, cinq ans, quand on était à l'école. J'avais apprécié ; puis, je le sais, je vais faire la même chose avec mes enfants, même si l'argent est plus rare, ce n'est pas grave. C'est plus important pour un enfant d'avoir sa mère chez eux. Il va se rappeler bien plus de ça que d'avoir eu un bicycle à chaque année, là. En avoir un à chaque deux ans, ce n'est pas grave* » ; « *[Je suis enceinte.] Je ne peux pas jouer à rien, je ne peux pas prendre un tour de bicyclette, je ne peux pas. Tu sais, il y a certaines choses que... je ne peux pas jouer au golf, je ne peux pas rien faire, so prendre ma marche... Les gars vont jouer au golf ; moi, je prends ma marche ; puis ça fait que je n'ai pas autant de loisirs que je le voudrais ; mais je ne peux pas. Ce n'est pas grave* » ; « *Il y a juste des affaires dans le mariage que tu ne t'attends... des affaires financières, tu sais, des choses qui arrivent ; ça passe puis tu continues, puis tu dis : "le mois est fini" [rire]. Puis, l'autre mois, on remet tout notre argent à la banque, puis ce n'est pas grave* ».

107. 42 ans, célibataire, diplômée du collégial, propriétaire d'une entreprise.

cinquième femme (I-31¹⁰⁸), toujours en mettant de côté les mots-outils, on lit, au haut de la double colonne, le prénom d'une de ses filles, deux rangées plus bas, le prénom de son fils, juste en dessous, le prénom d'une autre de ses filles puis, deux rangées plus bas, le prénom d'une troisième fille. La dame est propriétaire d'un « commerce », d'une « entreprise ». Elle a fait partie de plusieurs organismes communautaires, dont celui des « scouts ». Pour cadrer les événements de son histoire, elle recourt au mot « moment », qu'elle emploie de quatre façons¹⁰⁹, le plus souvent en conjonction avec l'adjectif « donné », puis au mot « départ¹¹⁰ », de trois façons. Quand elle a lancé son entreprise, elle n'avait pas d'« expérience » ; grâce à cette entreprise, ses enfants ont acquis une « expérience » de travail. Elle a « vécu » des moments difficiles ; ses enfants n'ont pas mal « vécu » malgré le fait que le commerce a sollicité sa contribution et celle des enfants ; elle a « vécu » un deuil significatif.

Le premier homme du quatrième quadrant (I-24¹¹¹) a un faible pour la « chasse » et pour la « pêche » :

- *La **chasse** puis la **pêche**.*
- *Oui.*
- *Oui ?*
- *Ça c'est important.*
- *Très important ?*
- *[rire]*
- *Que c'est que ça fait ! Tu as déjà fait ça ?*
- *Toujours.*
- *Tu as toujours fait la **pêche** ?*
- *Toujours fait la **pêche**, moi, là. J'ai fait... J'étais un guide quand j'étais plus jeune. J'ai été guide des étés de temps.*
- *Mmm.*
- *Eeh... Pour la **pêche**. Et, la **chasse**, j'adore ça. Ça, je vais à la **chasse** toutes les années, une semaine, au commencement, la*

108. 48 ans, mariée, quelques années du cours secondaire, propriétaire d'une entreprise.

109. « Un **moment** donné », « en ce **moment** », « à tout **moment** », « sur le **moment** ».

110. « Au **départ** », « dès le **départ** », « ça a été le **départ** ».

111. 36 ans, marié, diplômé du collégial, propriétaire d'une entreprise.

Tableau 6
Vocabulaire spécifique des hommes
qui se situent dans le quatrième quadrant du plan cartésien
(calculs tirés de Lexico)

I-24		I-25		I-32	
Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS
Chasse	15	Après	>27	Mettons	32
Plomberie	10	PA ¹	27	Lâché	16
Hockey	9	Pipeline	23	Tu	14
OK	8	Ça	16	Camp	10
Business	8	Anyways	11	Moulin	9
Joueurs	8	Pour	11	Shift	8
Pêche	8	Travaillé	11	Jouer	8
Monde	7	Construction	10	Aller	8
Sport	7	PA ¹	8	Elle	8
Budget	7	Argent	8	OK	7
Commencé	7	Proche	8	Aimais	7
Employés	7	Sors	8	Ça	6
Demande	6	Salaires	7	Y	6
Sortes	6	Bois	7	J	6
Tu	6	Bien	7	Golf	6
As	6	Union	7	Jeunes	6
Occupe	5	Été	6	Collège	6
Demandes	5	Bord	6	Ai	6
Famille	5	Ouvrage	6	Sais	6
Idées	5	Poigné	6	Pêche	5
1. Prénom d'un ami					

*première semaine de **chasse**.*

– Puis, ça, ça nuit pas à ton travail ?

– Ça, ça nuit à mon travail, mais j'y vais pareil. Très important.

Il est propriétaire d'une entreprise de « plomberie », mais il préfère le métier de plombier à la gestion de la « *business* ». Il a beaucoup joué au « hockey » quand il était plus jeune, mais il a abandonné les ligues de compétition à cause du traitement discriminatoire qu'on imposait aux bons « joueurs » ; désormais, il ne joue que pour le plaisir. Le « sport » a toujours été important dans sa vie. Il explique comment il a « commencé » quand il a

mis sur pied son entreprise, quand il en a créé une autre, quand il a découvert le sport. Le rapport qu'il entretient avec ses employés n'est pas toujours simple, entre autres, parce que les conditions de leur vie respective sont variables¹¹² et qu'il faut imposer des règlements en même temps qu'être juste et s'attendre à ce que le travail soit fait pour le plaisir¹¹³. L'homme essaie d'ajuster ce qu'il « demande » à ses « employés » en fonction des situations ; il essaie de profiter de la « demande » quand il ouvre une entreprise ; il estime que certains apports qu'il offre à la communauté, « *ça [lui] demande beaucoup* ». Il fournit un service à la communauté pour lequel le « budget » est petit par rapport aux dépenses ; il siège au comité de direction d'un organisme communautaire qui a la responsabilité d'un « budget » ; son épouse sait administrer le « budget » familial. Il n'est pas facile pour l'entrepreneur de se placer en équilibre entre ce que le travail commande et ce que requiert la « famille » ; toute sa « famille », par ailleurs, habite la région, et les membres sont proches les uns des autres, ce qui est bénéfique ; pour ce qui est de sa famille immédiate, elle est, pour le quotidien, sous la responsabilité de son épouse, ce qui sécurise l'homme de métier et l'homme d'affaires. Le deuxième homme (I-25¹¹⁴) évoque à plusieurs reprises deux amis ; ils ont eu une influence sur sa vie. Il a « travaillé » sur un « pipeline » de même que dans le domaine de la « construction » ; il a bûché dans le « bois », quand il était jeune, surtout durant l'« été » ; il a fait toutes sortes d'« ouvrage ». L'« argent » ne constitue pas un incitatif suffisant pour justifier un emploi ; il ne travaille pas simplement pour un « salaire » : il a accepté des postes mal

112. Ce qu'exprime cet extrait : « Avec les **employés**, un moment donné, des mois, c'est très facile eeh... Le... Le monde, ils ont des différents stages de... de deal... Un mois, ça va bien ; le mois après, ils ont des problèmes de famille, puis la famille devient... la maison... puis ça devient... ils amènent ça à l'ouvrage puis eeh... Ça, ça devient des gros problèmes, des fois ».

113. Ce qu'exprime cet extrait : « J'essaye eeh... J'essaye de mettre [à l'employé] des heures comme avec tous les autres **employés**, égal. Puis qu'il soit heureux, qu'il travaille ici, pas qu'il... rien qu'il travaille ici à cause de l'argent, qu'il soit heureux qu'il travaille ici. Et puis je leur demande qu'ils... qu'ils arrivent en temps parce... qu'ils... qu'ils fassent de la bonne ouvrage puis eeh... ».

114. 34 ans, célibataire, diplômé du secondaire, charpentier.

payés et il a refusé des positions bien rémunérées. Le fait qu'il ne soit pas membre d'un syndicat (« *union* ») a compliqué sa situation dans une compagnie. Il aime les sorties (« [je] sors ») dans les bars. Au cours de l'entretien, le troisième homme (I-32¹¹⁵) rythme son débit de « mettons¹¹⁶ ». Au cours de sa vie, il a « lâché » l'école, puis le « collègue » – auquel il a pu s'inscrire sans avoir terminé le cours secondaire –, puis des emplois. Un de ses enfants entreprendra sans conviction des études au « collègue ». Il travaille au « moulin », durant les « *shift* » de nuit, ce à quoi il ne s'habitue pas, même après plusieurs années. Il a un « camp » dans le bois où il aime se retirer, avec sa famille. Il aimait « *“jouer” dans les sports* » ; il aime « jouer » au « golf ». Quand il parle de ses enfants, il dit les « jeunes », et il contribuera volontiers à leur instruction en fournissant les ressources nécessaires, pourvu que ce soit vraiment pour étudier¹¹⁷ ; il a entraîné des équipes de hockey composées de « jeunes », avant d'être entraîneur pour des équipes formées d'adultes. Son épouse et lui aiment la « pêche ».

Dans le quatrième quadrant, les mots outils sont communs, comme le sont les auxiliaires et les adverbes. La conjugaison du verbe savoir à l'indicatif présent de la première ou de la deuxième personne du singulier (« sais ») agit comme dénominateur chez trois femmes et un homme ; à l'imparfait (« savais »), le verbe caractérise une femme de plus. Au-delà de ces éléments, le discours fait apparaître les personnages suivants : 1) une femme dont les enfants sont devenus adultes, qui a été exposée au cancer de ses proches et qui joue un rôle dans divers organismes communautaires ; 2) une femme bien en lien avec son conjoint puis avec sa fille dont le travail doit être animé par le fait qu'elle aime les gens ; 3) une femme qui se sent proche de son conjoint, qui se sent attachée à sa région, qui apprécie son travail et qui

115. 50 ans, marié, quelques années du cours secondaire, ouvrier en usine.

116. Ce qu'on note dans ces trois extraits : « *C'est pas comme aujourd'hui, tu sais, mettons* » ; « *Bien, je veux dire, c'est, mettons, la paye est bonne* » ; « *Ça fait qu'à nous deux, mettons, tu sais, ça nous en prend pas tant* ».

117. C'est ce qu'exprime cet extrait : « *Moi, je paierai pas dix mille piastres par année pour mes jeunes qui vont avoir des party toute l'année* ».

aime la marche ; 4) une femme d'affaire qui est membre d'un organisme charitable ; 5) une femme dont l'esprit est habité par les membres de sa famille immédiate et qui appartient à plusieurs organismes communautaires ; 6) un homme qui est propriétaire d'entreprise, qui intervient dans des organismes communautaires et qui aime la chasse et la pêche ; 7) un homme qui trouve de l'emploi, mais pour qui l'argent est secondaire, et qui aime faire la fête ; 8) un homme qui travaille pour une grande compagnie en faisant des quarts de nuit, qui a un chalet pour lui et sa famille et qui entraîne des équipes de hockey.

3.2.6 Sémiotique et vocabulaire structurant

Sur des bases lexicales, le logiciel répartit les individus dans un plan cartésien. Or si l'on tente de comprendre cette distribution en fonction du vocabulaire spécifique le plus marqué chez les individus, on perçoit peu les sources de la distance entre les ensembles et des rapprochements à l'intérieur d'eux. On voit bien que le centre se dessine principalement entre travail et communauté sur un horizon de famille et de loisir, que le premier quadrant met l'accent sur le travail et l'engagement communautaire, que le deuxième quadrant singularise une femme par l'intensité de son rapport à autrui et à l'environnement, que le troisième insiste sur les soins et l'enseignement et que le quatrième se veut une combinaison du familial, du professionnel, du communautaire et du récréationnel. Si l'on crée cinq ensembles, un pour chacun des quatre quadrants et un autre pour le centre du plan, et si l'on examine le vocabulaire spécifique – encore une fois les 20 premiers mots – pour chacun d'eux, on décode bien la ventilation à laquelle parvient l'analyse factorielle des correspondances, mais on n'obtient pas d'éléments qui permettent de mieux délimiter le partitionnement.

Le tableau 7 permet d'observer les données de cette opération. Dans la première colonnade, celle du croisement des axes, chacun des six individus de l'ensemble initial trouve au moins un mot qui le caractérise, quoique le lexique d'une femme, l'individu 23, soit

Tableau 7
Vocabulaire spécifique selon la position dans le plan cartésien
(calculs tirés de Lexico)

Croisement des axes		Quadrant 1		Quadrant 2		Quadrant 3		Quadrant 4	
Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS	Mots	CS
Centre	16	Enseignement	20	On	47	Là	37	J	31
Ils	11	Côté	18	PFE ³	33	Vous	33	Sais	28
Comité	11	De	16	Isabelle	32	Nursing	19	Je	25
Culturel	9	Qui	16	Auxiliaires	26	Ils	17	PDC ¹	24
Qu	9	La	15	Manoir	21	Bien	15	Elle	22
Spectacles	8	Journaliste	14	Filles	20	PDC ¹	11	Ça	22
Auberge	8	Nouvelle	13	Ski	19	Dit	11	Puis	20
Nom de lieu	8	Niveau	13	Fait	19	PFS ²	10	Ai	19
Faire	7	Aspect	13	Hiver	13	Avez	10	Tu	15
Comités	7	Équipe	13	Amène	13	Vraiment	9	Business	15
Ah	7	Coaching	12	Messe	13	Petits	9	Après	14
Construction	7	Un	12	Notre	12	Votre	9	Aime	14
PDC ¹	7	Donc	12	Hôpital	12	Ma	9	Comme	13
PFS ²	7	Et	11	Vous	11	PDC ¹	9	PFE ³	12
Restaurant	7	L	10	Impliquée	11	PFS ²	9	Moi	12
Bénévoles	6	Etc	10	Lunch	11	Madame	8	So	11
Employés	6	Caisse	10	Cartes	11	Neuf	7	Bien	11
Livres	6	Sports	10	Église	10	Sais	7	Mère	11
Municipalité	6	Alors	10	Sont	10	Bas	7	PA ⁴	10
Communauté	6	Pompiers	9	Nos	9	Comme	7	PFS ²	10
1. Prénom d'un conjoint 2. Prénom d'un fils 3. Prénom d'une fille 4. Prénom d'un ami									

prépondérant¹¹⁸ ; il n'en demeure pas moins qu'on voit réapparaître des termes qui se rapportent au travail et à la communauté sur un fond de famille et de loisir. Dans la deuxième colonnade, celle du premier quadrant, à nouveau, on peut associer au moins un mot à chacun des six individus, bien que dans un partage inégal¹¹⁹ ; les mots-outils comptent pour près de la moitié de la série ; derrière eux, on voit se profiler des paysages professionnels et communautaires – si l'on a à l'esprit que le domaine du sport renvoie davantage au bénévolat dans des équipes qu'au loisir. Dans la troisième colonnade, celle du deuxième quadrant, il n'y a qu'une personne, une femme, l'individu 4 ; à un vocable près, le lexique est le même que dans le tableau de référence¹²⁰ ; on retrouve cette hyper-bénévole qui, quand elle ne se consacre pas à ses œuvres, sait jouir de l'hiver nord-ontarien. Dans la quatrième colonnade, celle du troisième quadrant, le lexique provient des trois individus¹²¹ ; on y dénombre cinq mots-outils, au moins deux adverbes (« vraiment » et « comme ») et trois verbes conjugués (« dit », « avez » et « sais ») ; le reste des mots met en évidence le rapport aux soins et à l'enseignement – quand on se souvient que le mot « petits » est souvent attaché au monde de l'école –, puis il rappelle l'univers familial. Dans la cinquième colonnade, enfin, celle du quatrième quadrant, les huit individus contribuent au

118. Individu 10 : « faire ». / Individu 11 : « municipalité ». / Individu 14 : « qu' » », « [prénom d'un conjoint] », « [prénom d'un fils] », « restaurant », « livres ». / Individu 19 : « construction ». / Individu 20 : « ah », « restaurant », « employés ». / Individu 23 : « centre », « comité », « culturel », « spectacles », « auberge », « nom de lieu », « comités », « bénévoles ». / Le pronom personnel « ils » ne figurait pas dans le tableau 1.

119. Individu 6 : « de », « et », « caisse », « alors ». / Individu 13 : « enseignement », « équipe », « coaching », « l' » », « sports ». / Individu 15 : « la », « journaliste », « nouvelle ». / Individu 22 : « aspect », « et », « pompiers ». / Individu 28 : « la ». / Individu 29 : « côté », « journaliste ». / Le pronom relatif ou interrogatif « qui », le nom « niveau », l'article ou le chiffre « un », l'adverbe ou la conjonction « donc », la conjonction « etc. » ne figuraient pas dans le tableau 3.

120. Le mot « auxiliaires » ne figurait pas dans le tableau 2.

121. Individu 7 : « vous », « avez », « votre », « madame », « neuf ». / Individu 8 : « vous », « nursing », « ils », « [prénom d'un conjoint] », « vraiment », « comme ». / Individu 9 : « là », « dit », « [prénom d'un fils] », « petits », « ma », « [prénom d'un conjoint] », « [prénom d'un fils] », « sais ». / L'adverbe, l'interjection, l'adjectif ou le non « bien », le nom, l'adjectif ou l'adverbe « bas » ne figuraient pas dans le tableau 4.

lexique qui a été dégagé¹²² ; quand on élimine les mots-outils, les adverbes, les interjections et les auxiliaires, la liste est réduite, il reste quatre prénoms, puis les mots « sais », « *business* », « aime » et « mère », juste ce qu'il faut pour qu'on ne perde pas de vue les dimensions familiale et professionnelle qui se sont révélées plus haut ; ce qui a trait à la communauté et au loisir ne transparait plus que derrière le filtre des mots « aime » et « mère » – une [grand-]mère et une mère qu'il a fallu soigner, ce qui a éveillé à l'importance d'agir bénévolement auprès des malades.

Cette analyse dans laquelle le coefficient de spécificité est calculé en fonction des groupes confirme à maints égards les précédentes où l'on obtient le coefficient d'après les individus. Elle est moins informative parce qu'elle assimile les individus aux groupes. Grâce à elle, on peut observer que le vocabulaire structurant de la langue – dont les déterminants, les conjonctions, les pronoms – est responsable du rassemblement des individus. On le constate aisément dans le quadrant 4, on le note aussi dans le quadrant 1, et même dans le quadrant 3. Mais si justifiable soit ce vocabulaire de la composition des groupes, il ne réduit que pour le quadrant 4 la portée de l'examen qui a été effectué sur les individus. De manière générale, l'analyse lexicométrique caractérise l'échantillon par le devoir du travail, la propension à s'engager pour le bien de la communauté à laquelle on appartient, les considérations familiales et le loisir. À un second degré, elle fait état de contrastes selon le sexe : on note, par exemple, que les références à la famille et aux soins sont plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes et que les hommes parlent plus que les femmes de travail et d'administration ; on constate aussi qu'il est davantage question de sport chez les messieurs que chez les dames.

122. Individu 5 : « j['] », « sais », « puis », « ai », « tu », « comme », « moi », « mère », « [prénom d'un ami] ». / Individu 12 : « j['] », « sais », « je », « [prénom d'un conjoint] », « aime ». / Individu 16 : « je », « so ». / Individu 18 : « je », « *business* », « aime ». / Individu 24 : « tu », « *business* ». / Individu 25 : « ça », « après », « bien ». / Individu 31 : « elle », « [prénom d'une fille] », « [prénom d'un fils] ». / Individu 32 : « j['] », « sais », « elle », « ça », « ai », « tu ».

3.3 Deux analyses : des conclusions convergentes

La première classe que le logiciel Alceste a fabriquée joignait des opinions sur le monde associatif, rappelant sa mission communautaire et culturelle, à des réflexions sur l'éducation qui portaient sur le métier d'enseignant ou qui soulignaient l'importance de l'instruction. Ces opinions étaient émises surtout par des personnes qui occupaient des fonctions prisées et qui étaient de sexe masculin. La manière dont le logiciel Lexico a traité les entretiens a rappelé les thèmes communautaires, culturels et éducatifs ; elle en a révélé une variété des expressions et elle a indiqué comment ces thèmes pouvaient coexister avec d'autres chez un même locuteur, ou parmi plusieurs locuteurs, même quand les discours ne se situent pas lexicalement à proximité les uns des autres.

La deuxième classe qu'Alceste a façonnée se voulait, elle aussi, un rapprochement ; cette fois, il s'agissait de celui, d'une part, d'une géographie et d'un climat qui proposent des activités de plein air appréciées par plusieurs individus et, d'autre part, de l'engagement envers le milieu dans divers secteurs. Une femme se révèle comme l'archétype de cette sémantique duelle. Les deux aspects de ce couplage n'ont pas échappé aux séries de mots que Lexico a développées. Lexico ne les a pas réunies comme telles, mais il a permis de percevoir diverses formes de leur juxtaposition ; il a aussi illustré la distance qui séparait cette femme de ses concitoyens, mais tout en offrant la matière qui laissait entrevoir d'autres manières de donner à sa communauté et de s'adonner aux loisirs de ce pays d'hiver, de forêts et de lacs.

La troisième classe qui a été confectionnée par Alceste donnait un point de vue sur le contenu familial des entretiens ; le discours, plutôt féminin que masculin, dévoilait des sentiments variés d'amour, de joie, de devoir, de partage. Lexico a détecté aisément le fait familial dont est empreint le corpus ; cependant, en répartissant le vocabulaire dans sa relation aux individus et selon les formes de la dispersion provoquée par l'analyse factorielle, il a conduit à reconnaître que les préoccupations et

les émotions familiales, si elles étaient parfois manifestes, étaient aussi diffuses, survenant en second lieu à la périphérie de vocables qui appartenaient à une autre sémantique.

Enfin, la quatrième classe qui a été préparée par Alceste a isolé les énoncés qui avaient trait au secteur économique et ceux qui concernaient l'emploi. Lexico a fourni des listes dans lesquelles certains mots, chez presque tous les individus, menaient directement ou indirectement dans ces territoires énonciatifs habités par le travail, la gestion et les affaires.

Le logiciel Alceste après avoir pénétré dans le corpus textuel l'a décomposé en quatre domaines sémiotiquement constructibles ; le logiciel Lexico a donné accès à ces quatre domaines, mais il a obligé à en noter le caractère pluriel en fonction des individus. Le vocabulaire respectif aux quadrants de l'analyse factorielle sur le lexique ne correspond pas au contenu des classes qui ont été départagées par Alceste. L'analyse factorielle des correspondances en coordonnées que livre Alceste illustre que les quatre classes sont interconnectées ; l'analyse du lexique en fonction du coefficient de spécificité montre que, malgré la dispersion des propos, il y a entre eux des similitudes.

Les deux analyses placent l'observateur devant un échantillon de personnes dans l'esprit desquelles interagissent à divers niveaux et selon des combinaisons variées des considérations professionnelles, communautaires – souvent empreintes de religiosité¹²³ –, familiales et récréatives. Ce qui surprend dans ces considérations, c'est l'étendue, pour l'ensemble de ces individus, des obligations volontaires envers le milieu habité.

4. DE FRANCOPHONIE ET DE THÉORIE

Comment peut-on expliquer que l'engagement communautaire soit usuel dans cet ensemble d'Ontariens ? Puis comment tout ce que nos analyses ont révélé sur lui peut-il contribuer à apporter des réponses aux questions théoriques qui ont été posées au début de cette étude ?

123. Ce qui se révèle, entre autres, dans la participation aux activités des Filles d'Isabelle, de la paroisse, du Club Richelieu, des Chevaliers de Colomb.

4.1 Des francophones du Nord-Est

Les individus qui composent l'échantillon sur lequel reposent ces analyses textographiques n'ont pas été sélectionnés suivant les techniques probabilistes. Il serait donc aventureux de prétendre que ce qui caractérise l'ensemble vaut typiquement pour une communauté adulte de francophones du nord-est de l'Ontario. Le simple examen de variables exogènes invite à la prudence : si la distribution de l'âge pourrait être probante¹²⁴, celle du niveau d'instruction présente une surreprésentation de diplômés du niveau postsecondaire¹²⁵. Cette réserve toutefois ne saurait interdire d'interpréter les résultats obtenus dès lors qu'il est convenu que le commentaire soit restreint par les propriétés de l'échantillon, et donc que son inférabilité a valeur d'hypothèse.

Plusieurs des descriptions qui ont été faites signalent une générosité à l'endroit de la communauté à laquelle on appartient. En fait, 19 des 24 individus, au moment des entretiens, s'adonnent à des activités bénévoles – et il n'y en a qu'un seul dont on peut déduire qu'il n'a jamais été interpellé par des causes auxquelles il eût donné de lui-même. Mais tout le temps qui est donné à la communauté ne l'est pas dans un cadre formellement bénévole. Dans plusieurs cas, la personne se dévoue socialement dans le prolongement de son travail, au-delà de ce qui est attendu par ses fonctions ; elle fait cela par conviction, par attachement à son milieu : un enseignant offre des cours du soir aux adultes ; une administratrice d'un centre culturel donne du temps à son propre organisme ; l'employé d'une Caisse populaire enseigne aux jeunes comment gérer de l'argent ou contribue à la mobilisation de travailleurs pour relancer une usine que veulent abandonner les propriétaires ; un journaliste se consacre à son métier bien au-delà de ce que requiert l'emploi, par amour du métier et au nom du droit de ses lecteurs à l'information.

124. Avec sa moyenne de 44,3 ans, son écart-type de 12,04 et son étendue de 57 (soit 77 – 20).

125. 54,2 % des participants sont diplômés du cours collégial (25,0 %) ou du cours universitaire (29,2 %).

Le rythme de ces gestes bienfaisants varie d'un individu à un autre : il est parfois soutenu, il est souvent occasionnel. Il peut être accéléré par les circonstances. Le rapport à soi est différenciable, mais il n'est jamais réductible. On se donne pour diverses raisons qui, normalement, procèdent du paradoxe de l'effort et du plaisir, et de celui de la contrainte et de l'autonomie :

- on aime telle musique, on a du plaisir à la faire partager, des circonstances se présentent, on prépare des émissions de radio en surmontant sa timidité et malgré ce qui est attendu de soi par le métier et la famille ;
- on aime la pêche, on entretient un chemin pour se rendre à l'endroit où l'on aime lancer l'hameçon, puis on finit par entretenir d'autres chemins malgré les récriminations désagréables des bénéficiaires ;
- on aime le hockey, on en vient à entraîner des équipes nonobstant la fatigue des journées de travail et les sollicitations de la famille dont on estime qu'elles sont légitimes ;
- on est à la retraite, on demeure pompier volontaire bien qu'on aimerait jouir du temps que cette période de la vie rend disponible ; ce temps a pour effet d'accroître la séduction de l'occupation de pompier, ce qui éveille l'imaginaire et accentue la responsabilité citoyenne ;
- on aime le golf, alors on s'implique dans les comités qui doivent gérer le terrain et dans les équipes qui doivent l'entretenir ; ce faisant, on se surprend à apprécier la communication avec des camarades ;
- on n'a plus d'enfant à la maison, on est invité à faire partie d'une association caritative et religieuse, on répond positivement à cette sollicitation, on apprend le plaisir de donner et celui de collaborer dans le don, on se découvre dans cette nouvelle vie, on devient gestionnaire du don ;
- on aime son travail, on aime faire partie d'organismes charitables, on aime les causes qui sont promues par ces organismes ; cette dévotion assure quelque équilibre avec les bienfaits qu'on estime retirer de son métier ;
- on se sent privilégié dans sa situation et l'on veut redonner à sa communauté, peu importe comment, parce qu'une situation se présente et qu'elle éveille en soi des sentiments de devoir.

Ces francophones minoritaires, comme c'est le cas pour leurs concitoyens anglophones majoritaires, exercent des métiers qui leur conviennent ou qui les troublent, vivent dans des familles qui animent en eux des sentiments profonds, ont des loisirs qu'ils affectionnent à divers degrés, entretiennent avec leur milieu physique des rapports diversifiés. Ils ne sont pas en cela différents de ceux-ci. On peut toutefois concevoir que l'ampleur de l'engagement communautaire des personnes qui constituent l'échantillon s'avère distinctive et que cette inclination trouve, au moins en partie, son explication dans le fait minoritaire d'une petite communauté. Il y a d'autant plus à faire dans une localité donnée pour chacun des membres qu'il y a peu de monde. Il est d'autant plus probable qu'on soit sollicité communautairement que la localité est petite. Et dans une municipalité ontarienne de faible taille, même majoritairement francophone, la question linguistique tend à mobiliser des citoyens d'expression française, ce qui suppose, collectivement, un surcroît de tâches à accomplir.

Les analyses textométriques que nous avons effectuées n'ont détecté que deux allusions à la francophonie : Alceste a fait surgir le vocable « français » dans la classe 1 (avec un chi-carré de 59) et il s'agissait principalement d'un différend entre un enseignant et la personne qui, dans l'école, dirigeait la programmation française ; Lexico a fait apparaître le terme « francophones » (avec un coefficient de spécificité de 5) chez un homme (I-10), qui, dans un conseil d'administration, a siégé comme représentant francophone. Cela signifie que les propos ethnolinguistiques caractérisent peu les individus.

Si l'on y regarde de plus près, on observe que le thème de la francophonie est évoqué chez 14 individus.

Une femme (I-5) dit que le français était sa matière préférée quand elle était à l'école, et qu'elle aime lire : « *puis en anglais, puis en français. Ça fait que... surtout en français. Comme, si je lis en français, je trouve que ça l'aide beaucoup parce qu'on l'oublie eeh... le vocabulaire en français* ». Un homme (I-6) se rappelle un stage difficile d'enseignement dans une école à

cause d'un superviseur de la section des cours de français ; puis il parle brièvement, mais avec satisfaction, de son expérience dans le comité des services en français de l'hôpital. Un homme (I-7) est heureux d'avoir fait instruire ses enfants dans des écoles catholiques de langue française et il se souvient que, au moulin, « *on a gagné d'être capables de faire nos réunions de prévention d'accidents, en français* », et d'ajouter : « *Non eeh... je pense qu'il faut que tu fonces toi-même dans ces affaires-là, pour le français, là. Tu sais* ». Un homme (I-10) déplore un conflit, pendant les années du secondaire, qui affecte diverses matières, dont le français ; il dénonce par ailleurs le manque de services en français : « *Ça a pas de sens, tu sais ; ça a vraiment pas de sens eeh... avoir environ quatre-vingts pour cent de francophones dans la région et puis pas avoir de services en français, tu sais* » ; il est membre du conseil d'administration de l'hôpital et il cherche à augmenter le nombre de francophones dans ce comité directeur. Un homme (I-11) reproche aux conseils scolaires, celui de langue française et celui de langue anglaise, de ne pas se concerter pour le transport des élèves. Un homme (I-13) aime sa ville, entre autres, parce qu'on y parle le français, il est impliqué dans le comité organisateur de la Saint-Jean-Baptiste, puis il a travaillé bénévolement à la diffusion d'émissions de radio :

C'est jusque, moi, c'est que j'aimais ça, là, mais c'était bien demandant parce que, le mardi soir, à sept heures, on faisait l'émission, mais ça me prenait au moins deux heures le mardi après l'école pour préparer cette émission-là, semaine après semaine. Ça fait que je trouvais ça pas mal exigeant, même si ça prenait du temps, mais j'ai quand même fait deux, peut-être trois ans (je pense que c'est plus deux que trois ans), puis eeh... l'autre émission que je faisais, je faisais une émission de musique rock français, là ; ça, c'était... ça m'intéressait parce que c'était pour en même temps faire écouter de la musique rock eeh... avoir eeh... une bonne émission pour les gens qui veulent écouter de la musique le jeudi, là, de dix heures à minuit, là, c'est du français rock. Puis, en même temps, bien, moi, ça... ça... ça me détendait. J'aimais ça.

Un homme (I-15) qui apprécie que la francité se développe :

Quand j'étais jeune, je me rappelle qu'à Kapuskasing, quand tu allais t'acheter un paquet de gomme au magasin, mais eeh... si tu ne l'avais pas dans la tablette, tu demandais à la madame en anglais, s'il y en avait. Puis je veux dire eeh... maintenant, c'est assez rare que je vais m'exprimer en anglais quand je veux m'acheter quelque chose.

[...]

Je pense que les francophones se réveillent puis disent : « bon, finalement, je ne suis pas tout seul, là ; on est à peu près quatre-vingts pour cent de la population qui est francophone ; pourquoi est-ce que je devrais m'exprimer en anglais ? »

Une femme (I-18) fait sien le mandat du Club Richelieu qui consiste à venir en aide aux jeunes francophones. Un homme (I-19) applaudit le centre culturel pour les bienfaits qu'il apporte à la population qui parle français. Un homme (I-20) trouve qu'il y a trop de français dans les écoles de langue française : « *on a pas de besoin d'une école qui est uniquement française, à mon avis, en Ontario* ». Un homme (I-22), à des fins de sécurité, rédige des documents à l'attention des francophones : « *Et, là où je vais, là où je vise (puis très peu le savent, là), c'est que je m'en vais vers un système eeh... global pour la région, pour les francophones, les nôtres, les aider à avoir tout en français, puis, ça, c'est une des... ça, c'est à cause de mon identité française, là. [...]* Si tu voyais les documentations que je fais, là ». Une femme (I-23) insiste pour que le centre culturel soit réellement francophone :

C'est qu'on a... qu'on a développé cet aspect ; je pense que la communauté est bien contente parce que c'est aller chercher... nous autres, on dit toujours qu'on est un centre culturel francophone.

[...]

Dans cette section-là, c'est une section loisir eeh... on accepte aussi les anglophones comme les francophones eeh... excepté, pour être membre du centre, il y a une membriété pour la section sports, mais, pour être membre du centre, il faut que tu sois francophone, parce que ça te donne le droit de voter, ça donne le droit de... de siéger au conseil d'administration ;

[...] ça fait qu'on a fermé le droit d'être membre, ils peuvent venir aux ateliers s'ils veulent prendre un cours de poterie, un cours de tissage, un de papier de trois dimensions, ils... de danse aérobique eeh... les anglophones sont bienvenus, les cours se donnent en français.

Si tu as besoin de... Si tu as besoin d'information additionnelle, l'animateur va te le donner personnellement en anglais, mais tout se déroule en français.

Un homme (I-28) est heureux d'être bilingue dans la position qu'il occupe.

Parfois les considérations linguistiques renvoient à une situation contingente : c'est le cas du stage qui a été difficile, du conflit durant les années scolaires qui affecte les cours de langue française ou du manque de communication entre les conseils scolaires qui dédouble le transport des élèves. Parfois, elles sont affectives : on aimait le français à l'école, on veut lire en français pour ne pas perdre son vocabulaire ; on est heureux d'avoir fait instruire ses enfants en français ; on s'implique dans le comité des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste ; on prépare et anime des émissions de radio ; on est content du développement de la francophonie ; on participe aux activités d'un Club Richelieu ; on est satisfait du rôle du centre culturel ; on génère une documentation pour le lectorat francophone ; on se réjouit d'être bilingue. Ou encore on déplore qu'il n'y ait pas suffisamment d'enseignement en anglais dans les écoles de langue française. Parfois, ces considérations prennent une tournure militante ou revendicatrice : on veille à ce que l'hôpital serve les francophones, on s'organise pour obtenir une formation en français sur les lieux du travail, on insiste pour s'exprimer en français dans une région où le français est parlé par 80 % de la population, on s'assure que le centre culturel maintient sa mission linguistique.

Les dimensions affectives et militantes peuvent se croiser comme elles peuvent demeurer séparées ; la contingence peut survenir parce qu'il y a affection ou elle peut intervenir au cœur d'une action revendicatrice.

Dans le corpus discursif que nous avons analysé, le thème de la francophonie est peu présent, ce que révèle la textométrie. En fait, les Franco-Ontariens qui se sont exprimés vivent tellement en français, ont une francité tellement assumée que, lorsque chacun d’eux raconte son histoire, il est par-dessus tout question de famille, de travail, de communauté et de loisir. La question linguistique peut même ne pas être évoquée alors qu’elle est à l’arrière-fond des énonciations, comme c’est le cas quand le locuteur parle de son engagement dans une paroisse ou de son parcours scolaire. Mais la condition de minoritaire à l’échelle de la province, même quand l’environnement social immédiat est majoritairement francophone, conduit à prendre conscience de son identité linguistique et invite à poser des gestes, parfois privément, quand on lit pour améliorer son vocabulaire, parfois publiquement, quand on intervient dans le monde associatif ou quand on diffuse un message ; elle peut même commander des gestes militants, quoique dans la vie d’aucun des individus qui composent notre échantillon ce militantisme ne soit central.

4.2 Des éléments de théorie

Dans les premières pages de cette étude, nous avons soulevé quatre questions qui se rattachaient aux travaux de Bouchard et de Vautier. Les analyses que nous avons effectuées peuvent nous aider à apporter des éléments de réponses¹²⁶.

4.2.1 Comment se manifeste la dialectique de la liberté et de la détermination ?

On peut répondre à la question du dualisme de la liberté et de la

126. En répondant à ces questions, nous mobilisons des travaux que nous avons publiés depuis 1995, entre autres : « Les Acteurs sociaux et la modélisation phénoménologique », *Revue canadienne de sociologie*, vol. 49, n° 2, 2012, p. 138-150 ; « Anthropocentrisme et sciences l’humaines », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 2, 2016, p. 303-321 ; *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, op. cit. ; « L’Émoration : au cœur du dilemme entre théories de l’action et approche relationnelle », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 14, n° 1, 2018, p. 23-41 ; « Le Postulat d’un acteur rationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 11, n° 1, 2015, p. 355-375.

détermination de plusieurs façons. Le mieux, ici, est de réagir à ce qu'affirment les théories de l'action. Si l'on formule le principe de liberté selon la logique de ces théories, on constate qu'il veut que toute décision que prend un individu, que tout geste que pose un individu aient pour finalité l'intérêt personnel ; le postulat veut aussi que chaque décision soit le fruit de délibérations qui ont cours dans un esprit particulier, réfléchissant isolément, guidé par lui seul. Ainsi, chaque décision serait prise à l'intérieur d'une conscience qui raisonne par elle-même et pour elle-même. Or, une telle vision est fortement critiquable. Au point de départ, la notion d'intérêt personnel pose problème¹²⁷. Il est difficile de soutenir qu'un individu qui agit pour sa communauté ou pour sa famille le fait strictement dans son intérêt personnel, à moins qu'on pousse si loin le raisonnement qu'on affirme que cet individu, en fin de compte, fait tout égoïstement. Tout individu, qui qu'il soit, quoi qu'il réalise, ne ferait jamais rien qu'à son propre profit. La logique devient si étroite que se contraindre à aider ses concitoyens, que se soumettre à des impératifs moraux, qu'agir pour le bien de sa communauté, tout cela est bêtement narcissique. Il manque assurément quelque complexité à ce positionnement idéologique ; lui font défaut des notions analytiques qui feraient qu'on pourrait comprendre que, au sein d'une subjectivité, les décisions supposent des synthèses de considérations morales et d'impressions personnelles qui ont cours dans un rapport à soi et dans un rapport au monde. Le pur égoïsme relève de la sociopathie, non pas de l'essence de l'humanité. Par ailleurs, il est difficile de soutenir que les délibérations ont cours de manière circonscrite à l'intérieur d'un esprit. Certes, on peut admettre, jusqu'à un certain point, comme le veut la phénoménologie, qu'il n'y a que le sujet qui pense ; mais rares sont les éléments de pensée qui

127. Ce qu'ont fait valoir à leur manière les théories du don : Alain Caillé, *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Sociologie économique », 2000 ; *Id.*, *Don, intérêt et désintéressement*. Bourdieu, Mauss, *Platon et quelques autres*, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S., coll. « Recherches », 1994 ; Jacques T. Godbout, *Le Don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo æconomicus*, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S., coll. « Recherches », 2000 ; *Id.*, en collaboration avec Alain Caillé, *L'Esprit du don*, Montréal, Boréal, 1992.

ne supposent pas une socialisation, qui ne s'appuient pas sur une langue qui déborde la conscience individuelle, qui ne dérivent pas des informations et des valeurs que la société lègue à l'individu, qui n'impliquent pas des modes de raisonnement que fournit une collectivité à ses membres. Penser, pour l'individu, c'est recourir à un univers cognitif plus grand que la subjectivité, c'est être en tant que socialisé. Tout individu pense en fonction de sa psyché, mais il le peut en tant que cette psyché est déterminée par ce sans quoi elle ne peut penser ; tout individu agit parce que son corps est attaché à une psyché, mais il n'y a pas d'action qui ait cours en l'absence de toute socialisation. Il n'y a pas d'action si libre qu'elle puisse faire abstraction de toute socialisation. Il n'y a pas non plus de socialisation si puissante qu'elle puisse évacuer toute autonomie. La pensée est libre non pas parce qu'elle se réalise en l'absence de toute information, mais parce qu'elle est organisation d'informations ; et, parce qu'elle est organisation d'informations, elle est contrainte. Les délibérations d'une subjectivité ne sont pas la production d'un esprit détaché de toute socialité ; l'individu pense avec les codes et selon les structures psychologiques que lui fournit la culture à laquelle il appartient, ou selon les cultures dont il est tributaire. Sa liberté est son être dans la socialité ; sa socialité est le ferment de sa liberté. De la même manière que l'humain est déterminé parce qu'il a un corps, c'est parce qu'il a un corps qu'il peut se mouvoir¹²⁸. L'esprit est déterminé par les informations qui l'habitent, mais c'est grâce à ces informations qu'il peut cogiter. Être socialement, c'est être déterminé par ce que la société transmet et par les relations avec autrui, mais cette socialisation ouvre un champ de possibilités.

Tout Franco-Ontarien agit librement, mais dans un contexte auquel il ne peut échapper. Sa liberté fait qu'il peut lutter pour la francité ; elle fait aussi qu'il peut vouloir que les écoles de langue

128. Maurice Merleau-Ponty, *La Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1945 ; Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*, tome 1 : *Le volontaire et l'involontaire*, tome 2 : *Finitude et culpabilité*, Paris, Aubier, coll. « Philosophie de l'esprit », 1988 [1950 pour le tome 1, 1960 pour le tome 2].

française s'anglicisent. Son contexte fait que, dans bien des cas, il est amené à se positionner par rapport à l'anglicité.

La thèse d'un acteur social autonome relève beaucoup plus d'un idéalisme autorégulé que d'une opération analytique. La notion de liberté appartient beaucoup plus à l'idéologie qu'à la théorie, car la théorie s'édifie sur une dynamique de l'observation et de l'interprétation. Dans cette dynamique, il y a au mieux un paradoxe de la liberté et de la non-liberté.

4.2.2 Comment se manifeste la dialectique du conscient et de l'inconscient ?

La thèse des théories de l'action veut que tout individu agisse toujours en fonction de son intérêt, qu'il le fasse suite à une réflexion personnelle. Or, pour qu'il en soit ainsi, il est nécessaire que l'activité cognitive soit consciente. Comment une personne pourrait-elle choisir d'agir à ses propres fins si l'activité mentale n'était pas consciente ! Or l'humain pose des gestes de manière irréfléchie. Or l'humain est animé par un inconscient qui influe autant sur son fonctionnement psychique que le conscient et qui oriente autant les actions que le conscient. Cela signifie que la psyché d'une personne est rarement transparente à elle-même, puisqu'elle comporte une dimension inconsciente. Cela signifie qu'il est injustifié de faire découler toute action d'une décision consciente. Plus encore, il y a dans une culture collective des modes, des valeurs, des us qui sont intériorisés par les individus et qui orientent l'agir, celui des communautés et celui des individus. Ces aspects de la culture sont, certes, connus, mais leur logique ne l'est pas forcément. De même, ce que fait une psyché de ces dimensions culturelles est rarement assumé. On peut être pour ou contre l'avortement au nom de principes sans pouvoir expliquer son adhésion à ces principes et surtout sans pouvoir expliquer le caractère viscéral de sa position. L'inconscient est produit par un esprit qui gère des tensions entre des inclinations individuelles et des normes sociétales. Cette gestion suppose, à un moment donné et dans une certaine durée, un apport de la conscience.

C'est parce qu'il y a conscience qu'il y a inconscient ; mais l'inconscient se rappelle fréquemment à la conscience, quoique de manière étouffée.

C'est cette dynamique de l'inconscient et de la conscience qui, dans notre échantillon franco-ontarien, permet de rendre compte de l'affection pour sa francité et des gestes communautaires qu'elle invite à poser. C'est sous l'effet de cette dynamique qu'est vécue la pluralité des formes de l'engagement social : le simple plaisir de donner son temps, la satisfaction de le faire même si on préférerait ne pas le faire ou malgré le déplaisir de le faire. C'est entre conscience et inconscience que sont éprouvés les sentiments liés à la famille : on sait qu'on aime son enfant ou son conjoint, on ne peut s'expliquer la force de cet amour ; on devrait être plus souvent à la maison avec la famille, mais on se laisse happer par le travail, sans trop y réfléchir.

Si toute action sociale n'était que le produit d'un choix libre et conscient ne répondant qu'à des ambitions égoïstes, alors il n'y aurait pas d'action collective¹²⁹, il n'y aurait pas eu dans notre échantillon, entre autres, de collectivisation de l'implication sociale.

4.2.3 Comment se manifeste la dialectique de l'émotif et du rationnel ?

Les théories de l'action soutiennent que tout individu agit en adéquation avec ses désirs. Cela suppose que le geste qu'il pose fait suite à une analyse rationnelle qui identifie un intérêt personnel, définit un but susceptible de servir cet intérêt et établit une stratégie pour atteindre l'objectif. Ce type d'action est, en effet, concevable. Mais il ne l'est que dans la mesure d'une transparence de l'esprit avec lui-même, et donc d'une mise entre parenthèses de l'inconscient, et dans la condition où l'activité psychique est purement rationnelle, et par conséquent qu'elle n'est pas aiguillée par l'émotion. Il ne peut donc être qu'exceptionnel

129. Raisonnement que l'on doit à Jeffrey C. Alexander, *Theoretical Logic in Sociology*, Abington, Routledge, 2014 [1983].

et l'on peut légitimement s'interroger sur la possibilité d'un vécu psychique dépourvu d'émotivité. Comment un esprit humain peut-il être exempt d'émotion ? Comment les échanges sociaux peuvent-ils avoir lieu en l'absence d'émotion ? Comment le rapport à l'information peut-il ne provoquer aucune émotion ? Et, plus généralement, comment un esprit humain peut-il être en dehors de tout affect ? Le raisonnement scientifique peut écarter la dimension émotive d'une subjectivité, à force de méthodologie, de théorisation, d'abstraction, de polémique. Mais, en dehors de ce champ restreint, pour l'humain, être socialement, c'est porter en soi des émotions, dans le rapport à soi, dans le rapport aux autres, dans le rapport aux valeurs, au crime, à la politique, à l'étranger, à l'art, à l'environnement... Pour les acteurs sociaux, dans leur quotidienneté, il n'y a donc qu'exceptionnellement de raisonnement dépourvu d'émotion et un tel raisonnement ne peut résulter que d'une critique hautement clairvoyante. L'inverse est vrai, lui aussi : il est peu probable qu'une émotion soit vécue en l'absence d'une organisation d'informations, et donc de raisonnement : aimer, c'est éprouver une émotion, c'est aussi disposer des informations dans son esprit ; on n'aime pas sans raison, même si la raison ne suffit pas à rendre compte de l'amour. Émotion et raison existent, chez les acteurs sociaux, l'une par rapport à l'autre, l'une avec l'autre, et c'est à la lumière de ce constat que nous avons créé le concept d'émoraison pour rendre compte de l'activité psychique des acteurs sociaux.

Dans les discours que nous avons examinés, nous avons pu relever dans maintes situations des propositions qui signalent des émotions : dans le rapport à la famille, dans le rapport au travail, dans le rapport aux loisirs, dans le rapport à la francité... Un homme aime la musique rock en français ; il peut parler de cette musique, il peut exprimer rationnellement son affection, mais son explication ne peut se substituer à sa sensibilité, elle peut la nourrir, la justifier, mais sans jamais pouvoir la remplacer. C'est parce que l'identité francophone est émouvante qu'elle donne cours à des élans, c'est parce qu'elle peut s'appuyer sur des

raisonnements que les élans ne se dissolvent pas dans l'insensé ; c'est parce que l'identité francophone peut se construire sur des raisonnements qu'elle est justifiable, c'est parce qu'elle est animée par des émotions que les raisonnements prennent une signification dans une existence. C'est à l'intersection de la raison et de l'émotion qu'on comprend pourquoi les acteurs sociaux aiment et n'aiment pas faire du bénévolat, aiment une cause et comprennent que leur intervention, bien qu'ennuyeuse, est bénéfique ; c'est à ce carrefour également que le don de soi peut devenir d'autant plus nécessaire pour soi et pour autrui qu'il génère du plaisir.

C'est cette dialectique de l'émotion et de la raison que repousse une thèse qui ne comprend les actions humaines que par recours à la raison et à l'égoïsme calculateur¹³⁰.

4.2.4 Comment se manifeste la dialectique de la socialité et de l'individualité ?

Les théories de l'action n'admettent pas une incidence des structures sociales sur les individus. Car, s'il en était ainsi, l'individu ne serait pas tout à fait libre, et donc il ne pourrait pas agir consciemment, stratégiquement, dans l'optique de satisfaire son intérêt. On est ici dans une logique de mutuelle exclusivité : l'individu est libre ou il ne l'est pas. S'il est déterminé par les structures sociales, alors il n'est pas libre, et cela est inacceptable. Pourtant, dès lors qu'on perçoit que tout individu est un être de langage, on conçoit, déjà en cela, que sa socialité fait corps avec lui ; et quand on note que, avec l'intériorisation du langage, vient aussi l'assimilation de symboles¹³¹, alors on est amené à relativiser toute notion d'une subjectivité isolable, suffisante à

130. La thèse d'une rationalité limitée ou celle d'une rationalité procédurale ne sauvent en rien le principe de rationalité des théories de l'action. Ces deux thèses, en effet, portent sur la limitation des informations qui sont prises en compte par les acteurs sociaux ou sur la difficulté de prévoir l'avenir quand sont formulées les stratégies ; l'acteur social demeure fondamentalement rationnel et égocentrique (Simon Laflamme, « Le Postulat d'un acteur rationnel en sciences humaines : une demi-vérité persistante », *op. cit.*).

131. George H. Mead, *L'Esprit, le soi et la société*, nouvelle traduction et introduction de Daniel Cefaï et Louis Quéré, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2006 [1934].

elle-même. L'erreur dans la position des théories de l'action, c'est de présenter le débat comme s'il s'agissait d'une alternative. Dès lors qu'on reconnaît que tout humain est à la fois libre et non libre, on ne craint plus l'incidence de la socialité sur l'individualité. Au contraire, on explique la possibilité de l'individualité par la socialité, et *vice versa*. On comprend que c'est parce que les humains subissent l'influence de la société qu'ils n'agissent pas aléatoirement, que c'est pour cela aussi qu'ils disposent de ressources, transmises par la société, qu'ils peuvent orienter leur vie de manière particulière ou encore qu'ils disposent des codes qui leur permettent de communiquer avec les autres. C'est parce que la socialisation est nécessaire que les individus peuvent être socialement, mais c'est parce que la socialisation n'est pas aliénation que les individus peuvent agir singulièrement sur leur propre vie et sur la socialité dans son ensemble.

On ne peut pas être franco-ontarien par soi-même. On ne peut l'être que collectivement, avec d'autres, parce que la socialité rend possible cette ethnicité, parce que la société présente ce dispositif sociolinguistique à divers individus dans certaines circonstances. Mais ce dispositif n'uniformise pas le rapport à la francité ontarienne, il dote de symboliques, de conditions dont les possibilités ne peuvent être réalisations qu'en vertu d'actions individuelles ; par cela même, l'Ontario français n'est reproductible que parce que des actions singulières, dans un cadre communautaire, assurent son éthos.

Il est nécessaire qu'il y ait socialité pour qu'il y ait individualité : on ne se découvre soi-même, c'est-à-dire différent d'autrui, que dans la socialité¹³², on ne peut être un individu dans une société que parce qu'il y a société. Cependant, sans individualité, il n'y a pas de société : les individus ne peuvent communiquer entre eux que parce qu'ils sont différents, mais s'ils n'étaient que différence, ils ne pourraient communiquer. Les individualités dans une humaine société assurent la reproductibilité du tout. Si une société peut se pérenniser, ce n'est pas parce qu'elle uniformise

132. *Ibid.*

les comportements, c'est parce qu'elle assure simultanément la différence autant que la similitude, la socialité en même temps que l'individualité. Une socialisation qui ne serait qu'aliénation anéantirait toute possibilité d'intervention des individus sur la collectivité, car elle annihilerait l'imaginaire et donc elle serait condamnation ; une société qui ne générerait que des individualités assurerait son éphémérité.

4.2.5 Comment s'articule la trialectique du système, de l'individu et de l'événement ?

L'humain est libre et déterminé, il est psychologiquement conscient et inconscient, son esprit est rationnel et émotif, il est par essence un être social quoique individué. Ce sont là des truismes. Il a fallu des décennies aux sciences humaines pour assimiler ces évidences dans des modélisations. Ce qui est surprenant, c'est que ces modélisations demeurent à la marge des théories qui persistent à dépeindre l'individu comme un être fondamentalement autonome, conscient, intentionnel et calculateur, et même de celles auxquelles l'humain apparaît comme foncièrement mu par les structures sociales.

Quand Vautier a proposé sa trialectique du système, de l'individu et de l'événement, il s'inscrivait dans une logique relationnelle qui évoluait à la marge des théories dominantes et qui se développait au-delà de la dichotomie qu'imposent aux sciences humaines la thèse d'un acteur social souverain – celle qui séduit le plus – et celle d'une socialité impérieuse. Quand il a opérationnalisé son modèle sur « Un petit monde en Ontario¹³³ », il a découvert que le système était nécessaire pour fournir aux individus des occasions d'agir, par exemple en offrant des associations qui sollicitaient des bénévoles ou des organismes au sein desquels pouvaient se mettre à l'œuvre des personnes désireuses d'intervenir dans leur milieu, par exemple, aussi, en comportant des familles à l'intérieur desquelles se créaient

133. Claude Vautier, « Un petit monde en Ontario. Application d'un modèle relationnel trialectique à la vie d'une communauté canadienne », *op. cit.*

des liens sociaux et se dessinaient des trajectoires de vie. Ce système, cependant, si indispensable soit-il, réclamait l'action des individus ; il ne programmait pas cette action ; il présentait un champ de possibilités dont l'existence était inconcevable s'il n'était occupé par des personnes qui le façonnaient par leurs propres actions. Ainsi, système et individu procédaient l'un de l'autre. Vautier a aussi constaté que si le système comporte des structures sociales et que, par conséquent, à un premier degré, son analytique est synchronique, à un second degré, son incidence sur les actions et l'effet de ces actions sur lui ne sont concevables que si entre en jeu une logique diachronique. C'est par le biais de l'événement que Vautier connecte l'un à l'autre le système et l'individu et que, par la même occasion, il restitue aux sociétés leur dimension historique.

Dans les propos qui ont été émis par les Franco-Ontariens qui composent notre échantillon, il est question de famille, de travail, de loisir et d'engagement social. Rien de tout cela n'est concevable en l'absence d'un système qui comporte déjà des structures familiales, des structures de travail, des modes de loisir et des lieux où les citoyens peuvent donner de leur temps. Ce système, certes, est ainsi divisible ; mais, en même temps, il est combinatoire : ses constituantes peuvent se juxtaposer, s'entrecroiser, se compénétrer. Il représente un dispositif pour les individus. Mais il n'est rien en dehors de ce que les individus font de lui ; il ne peut prédisposer que dans la mesure où il est déjà animé par des individus. Les individus entretiennent un rapport avec lui en ce qu'ils l'investissent de leurs histoires respectives et collectives et en ce que, lui, il leur offre ce que ces dialectiques ont produit au passé et ce qu'elles génèrent au présent. Les individus ont des histoires qui sont ponctuées d'événements dont ils sont parfois les victimes, parfois les auteurs, parfois les deux ; ces événements surviennent et se développent entre les individus et le système.

La position de minoritaire suppose un système : ce sont des conditions socio-économiques qui, au-delà de la démographie,

font qu'un groupe est minoritaire par rapport à un autre. La langue suppose, elle aussi, un système : elle accueille des locuteurs en leur offrant un vocabulaire, une syntaxe, des symboliques. Si cette langue est minoritaire, elle porte aussi, de diverses façons, la trace de ce statut. Les Franco-Ontariens vivent donc dans un système qui les produit comme minoritaires. En agissant dans ce système, chacun d'eux l'active, le façonne, chacun s'historicise en historicisant la condition de minoritaire. Mais tout ce qui définit un Franco-Ontarien n'est pas linguistique, n'est pas minoritaire. C'est la raison pour laquelle le système de minorisation dans « Un petit monde en Ontario » n'est pas envahissant, c'est la raison pour laquelle il est souvent périphérique dans l'existence, dans les préoccupations de chacun. C'est la raison pour laquelle on trouve beaucoup, dans l'échantillon ontariois sur lequel nous nous sommes penché, des commentaires sur la famille, le travail, l'engagement communautaire et le loisir.

5. CONCLUSION

Nous avons amorcé cette étude en indiquant que, sur le plan théorique, nous souscrivions à une approche relationnelle qui n'admet plus les demi-vérités des théories de l'action. Nous avons alors signalé deux travaux qui, dans une logique relationnelle, ont examiné les propos d'un échantillon de francophones du nord-est de l'Ontario. Il nous a semblé que les résultats de ces travaux étaient probants, mais que les données de l'échantillon n'avaient pas suffisamment été exploitées. Aussi avons-nous entrepris de réexaminer ces données tout en nous demandant si une nouvelle analyse permettrait de confirmer les interprétations des deux études.

Nous avons abordé les données textuelles en nous détachant des modélisations, de celle des théories de l'action et de celle qui met à l'avant la relation. Nous nous sommes imposé un travail empirique en empruntant deux outils textographiques : Alceste et Lexico. Ces deux analyses descriptives, chacune à sa façon, ont mis en relief les thèmes de la famille, du travail, de

l'engagement social et du loisir. Elles ont été peu loquaces sur le fait francophone ou minoritaire. Elles ont fait voir des différences entre les hommes et les femmes.

Ces observations ayant été faites, nous avons repris quelques-unes des grandes questions que pose l'approche relationnelle et sur la modélisation trialectique telle qu'elle a été conçue par Vautier. Nous avons répondu à ces questions théoriquement et en illustrant notre argument avec des constats qu'ont permis de faire les analyses de données textuelles informatisées.

Sur l'Ontario français, le traitement auquel nous avons soumis les données met en évidence une forte propension à l'engagement communautaire qui s'explique vraisemblablement, du moins en partie, par la situation de minoritaire et par la petite taille de la communauté de résidence ; il a rappelé que la vie en société supposait aussi un fort rapport à la famille et au travail et qu'elle donnait cours à des activités de loisir. Sur le plan théorique, elle a souligné l'importance, pour une modélisation en sciences humaines, de conjuguer liberté et détermination, conscient et inconscient, raison et émotion, individu et société, elle a donné crédit à une modélisation qui fusionnait les catégories analytiques de système, d'individu et d'événement.

ANNEXE
Protocole d'entretien de Pierre Bouchard (1998)

Questionnaire et entrevue # _____

A. Questions générales

1. Quel âge avez-vous ? _____ ans.
2. Quel est votre sexe ?
1 femme 2 homme
3. Quel est le niveau d'éducation le plus élevé que vous ayez atteint ?

Quelques années de l'école primaire	1
Études primaires terminées	2
Quelques années de l'école secondaire	3
Diplôme d'études secondaires	4
Diplôme d'études collégiales	5
Diplôme d'études universitaires	6
4. Quel est votre statut civil ?

Célibataire	1
Marié/e	2
Union libre	3
Séparé/e	4
Divorcé/e	5
Veuf/veuve	6

B. Activités (famille, emplois, bénévolat, loisirs, passe-temps, autres)

5. Est-ce que vous habitez présentement seul/e ?
(Encerclez le chiffre qui correspond à la bonne réponse)
1 oui 2 non
6. Est-ce que vous avez des enfants ?
1 oui 2 non
7. Si oui, combien et quel âge ont-ils ?
 - a. Combien ? _____
 - b. Âge
 1. _____
 2. _____
 3. _____
 4. _____
 5. _____
 6. _____

8. Présentement, quel est votre occupation principale ?
(par exemple : travail à plein temps, études, à la recherche d'emploi...)

9. Est-ce que vous faites du bénévolat ?
(Exemple : entraîneur d'équipe sportive, bénévole aux collectes de fonds pour le cancer, pour les reins, pour le diabète, membre du conseil municipal, membre du conseil scolaire, pompier volontaire, etc.)

1 oui

2 non

Si **non**, passez à la question 10

Si **oui**, dans quel domaine ?

- | | |
|----------|----------------------|
| 1. _____ | _____ heures/semaine |
| 2. _____ | _____ heures/semaine |
| 3. _____ | _____ heures/semaine |
| 4. _____ | _____ heures/semaine |
| 5. _____ | _____ heures/semaine |
| 6. _____ | _____ heures/semaine |

10. Est-ce que vous avez d'autres passe-temps ?
(Exemple : exercice, sport, internet, pêche/chasse, artisanat, etc.)

1 oui

2 non

Si **non**, passez à la question 11

Si oui, lesquels ?

- | | |
|----------|----------------------|
| 1. _____ | _____ heures/semaine |
| 2. _____ | _____ heures/semaine |
| 3. _____ | _____ heures/semaine |
| 4. _____ | _____ heures/semaine |
| 5. _____ | _____ heures/semaine |
| 6. _____ | _____ heures/semaine |
| 7. _____ | _____ heures/semaine |
| 8. _____ | _____ heures/semaine |

11. Autres activités

(Exemple : prendre soin d'un parent malade, promener les enfants pour leurs activités sportives ou sociales, aider les amis, l'entretien intérieur et extérieur de la maison, budget familial, etc.)

1 oui

2 non

Si oui, lesquels

- | | | |
|----|-------|----------------------|
| 1. | _____ | _____ heures/semaine |
| 2. | _____ | _____ heures/semaine |
| 3. | _____ | _____ heures/semaine |
| 4. | _____ | _____ heures/semaine |
| 5. | _____ | _____ heures/semaine |
| 6. | _____ | _____ heures/semaine |

Revenir chaque fois sur chacun des éléments signalés.